

LDD/S6 MDD354 Structures algébriques : Graphes, groupes, algèbre linéaire, topologie ...

Corrigé Des exercices III.11

III.11 . –Exercices

III.11.1 . –Algèbre : généralités

Exercice III.11.1.1 (Caractérisation des sous-anneaux) Faire la preuve de la proposition III.1.1.4. À noter qu’une bonne partie de cette preuve a déjà été faite pour prouver la proposition II.8.3.5.

Exercice III.11.1.2 (Anneau des applications) 1) Faire la démonstration de la proposition III.1.1.13.

2) Pour un anneau A , le fait que A soit intègre (respectivement un corps) entraîne-t-il que l’anneau A^E considéré à la proposition proposition III.1.1.13 soit intègre (resp. un corps ?)

Exercice III.11.1.3 (Groupe des inversibles (unités) d’un anneau) Si A est un anneau, on note A^\times le groupe des éléments inversibles de A .

1) Calculer \mathbb{Z}^\times , et $\mathbb{K}[X]^\times$ quand \mathbb{K} est un corps.

Solution

i) (Le cas de \mathbb{Z})

Pour tout $(a, b) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{Z}$,

$$ab = 1 \Rightarrow |a| * |b| = |ab| = 1 .$$

Ainsi nécessairement, $|a| \leq 1$ ou $|b| \leq 1$. Si $|a| \leq 1$, comme $|a|$ est un entier naturel, $|a| = 0$ ou 1 . On exclut évidemment $a = 0$, si bien que $a = \pm 1$ ce qui entraîne $b = a$, et par conséquent

$$\mathbb{Z}^\times = \{-1, 1\} .$$

ii) (Le cas de $\mathbb{K}[X]$)

On rappelle que pour $P \in \mathbb{K}[X]$, le degré $\deg(P)$ de P vérifie

$$\forall (P, Q) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X], \deg(PQ) = \deg(P) + \deg(Q) .$$

Ainsi :

$$\begin{aligned} \forall (P, Q) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X], & & PQ &= 1 \\ \Rightarrow & & \deg(PQ) &= 0 \\ \Rightarrow & & \deg(P) + \deg(Q) &= 0 \\ \Rightarrow & & \deg(P) = 0 &\text{ et } \deg(Q) = 0 . \end{aligned}$$

Les polynômes P et Q sont donc nécessairement des constantes non nulles i.e. des éléments de \mathbb{K}^\times puisque \mathbb{K} est un corps. Réciproquement tout élément de \mathbb{K}^\times est encore inversible dans $\mathbb{K}[X]$ puisque \mathbb{K} se réalise comme un sous-anneau de $\mathbb{K}[X]$; si bien que

$$\mathbb{K}[X]^\times = \mathbb{K}^\times .$$

iii) (Plus généralement)

On constate que l’ingrédient essentiel qu’on a utilisé aussibien pour \mathbb{Z} que pour $\mathbb{K}[X]$ est l’existence d’une application à valeurs dans \mathbb{N} ayant de bonnes propriétés. Il en serait de même pour l’anneau des entiers de GAUSSname]Gauss@ GAUSS ou l’anneau des entiers d’EISENSTEINname]Eisenstein@ EISENSTEIN par exemple.

2) Si $\phi : A \rightarrow B$ est un homomorphisme d’anneaux, montrer que $\phi(A^\times) \subset B^\times$; si ϕ est surjectif, s’ensuit-il que $\phi(A^\times) = B^\times$?

Solution

i) $\phi(A^\times) \subset B^\times$

Pour tout $x \in A^\times$ il existe $y \in A^\times$ tel que $xy = 1$. Or ϕ étant un morphisme d'anneaux,

$$\begin{aligned} \phi(x)\phi(y) &= \phi(xy) \\ &= \phi(1) \\ &= 1; \end{aligned}$$

c'est-à-dire que $\phi(x)$ est inversible.

ii) (**Surjection**)

Même quand ϕ est surjective, B^\times peut être « beaucoup plus gros que » A^\times . Considérons, par exemple, la surjection canonique $\pi : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z}/5\mathbb{Z}$. On a déterminé \mathbb{Z}^\times ci-dessus et en particulier $\#(\mathbb{Z}^\times) = 2$. Or $\mathbb{Z}/5\mathbb{Z}$ étant un corps, puisque 5 est un nombre premier

$$\#(\mathbb{Z}/5\mathbb{Z}^\times) = \#(\mathbb{Z}/5\mathbb{Z} \setminus \{0\}) = 5 - 1 = 4;$$

et il n'existe pas de surjection d'un ensemble à 2 éléments dans un ensemble à 4 éléments.

III.11.2 . –Espaces préhilbertien

Dans ce paragraphe (III.11.2,) $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C} est le corps (cf. la définition III.1.1.12,) des nombres réels ou des nombres complexes ; E et un espaces pré-hilbertiens réels Hilbert ou complexe (cf. la définition III.8.4.)

Exercice III.11.2.1 (Caractérisation des projecteurs orthogonaux) Étant donné un projecteur $p \in \text{End}_{\mathbb{K}}(E)$, montrer que les conditions suivantes sont équivalentes :

OrthProj₁) $\text{Ker } p \perp \text{Im } p$.

OrthProj₂) $\forall x \in E, \|p(x)\| \leq \|x\|$.

OrthProj₃) $p = p^*$.

Dans ce cas on dit que p est un projecteur orthogonal.

Exercice III.11.2.2 (Caractérisation des symétries orthogonales) Étant donnée une symétrie $s \in \text{End}_{\mathbb{K}}(E)$, montrer que les propriétés suivantes sont équivalentes :

SymOrth₁) $s \in \mathcal{O}(E)$ i.e. s est un endomorphisme orthogonal.

SymOrth₂) $\text{Ker}(\text{Id} + s) \perp \text{Ker}(\text{Id} - s)$.

SymOrth₃) Le projecteur $p^+ := \frac{1}{2}(\text{Id} + s)$ est un projecteur orthogonal.

SymOrth₄) Le projecteur $p^- := \frac{1}{2}(\text{Id} - s)$ est un projecteur orthogonal.

SymOrth₅) $s = s^*$. On rappelle qu'on dit alors que s est autoadjoint.

On dit dans ce cas que la symétrie est la symétrie orthogonale par rapport à $\text{Ker}(\text{Id} - s)$. On dira aussi réflexion par rapport à $\text{Ker}(\text{Id} - s)$.

Solution

SymOrth₃ \Leftrightarrow SymOrth₄ On a déjà montré (cf. III.11.4.III.11.4.2.III.11.4.2.6,) que $p^+ + p^- = \text{Id}$; ce qui entraîne que

$$\text{Ker } p^+ = \text{Im } p^- \text{ et } \text{Ker } p^- = \text{Im } p^+ ;$$

si bien que l'un des projecteurs est orthogonal si et seulement si l'autre l'est.

SymOrth₂ \Leftrightarrow SymOrth₃ Il suffit de remarquer que

$$\text{Ker}(\text{Id} + s) = \text{Ker } p^+ \text{ et } \text{Ker}(\text{Id} - s) = \text{Ker } p^- = \text{Im } p^+ .$$

$\text{SymOrth}_1 \Rightarrow \text{SymOrth}_2$

$$\begin{aligned} \forall (x, y) \in \text{Ker}(\text{Id} + s) \times \text{Ker}(\text{Id} - s), \quad & s(x) + x = 0 \quad \wedge \quad s(y) - y = 0 \\ \Rightarrow & \langle x | y \rangle = \langle s(x) | s(y) \rangle \\ \Rightarrow & \langle x | y \rangle = -\langle x | y \rangle \\ \Rightarrow & \langle x | y \rangle = 0 \\ \Rightarrow & \text{Ker}(\text{Id} + s) \perp \text{Ker}(\text{Id} - s). \end{aligned}$$

$\text{SymOrth}_2 \Rightarrow \text{SymOrth}_1$ repose sur les mêmes arguments que ci-dessus.

$\text{SymOrth}_1 \Leftrightarrow \text{SymOrth}_5$ D'après ,

$$s \in \mathcal{O}(E) \Leftrightarrow s \circ s^* = \text{Id}.$$

Par ailleurs

$$s \circ s = \text{Id}.$$

Ces deux égalités équivalent à

$$s = s^*.$$

Exercice III.11.2.3 (Propriétés de l'orthogonal) Faire la preuve de la proposition III.8.6.

Solution

i est immédiat.

ii

$$\begin{aligned} \forall (x, y) \in T^{\perp, \phi} \times S, \quad & x \in T \\ \Rightarrow & \phi(x, y) = 0 \\ \Rightarrow & y \in S^{\perp} \\ \Rightarrow & T^{\perp} \subset S^{\perp}. \end{aligned}$$

Est une conséquence immédiate du fait que $\text{Ker} \phi = E^{\perp, \phi}$ et du point ii.

iii Puisque $\forall x \in E, \phi(x, 0) = 0, 0 \in S^{\perp, \phi}$; si bien que $S^{\perp} \neq \emptyset$. De plus :

$$\begin{aligned} \forall (x, y, z, a, b) \in S^{\perp} \times S^{\perp} \times S \times \mathbb{K} \times \mathbb{K}, \quad & \phi(ax + by, z) = a\phi(x, z) + b\phi(y, z) \\ \Rightarrow & ax + by \in S^{\perp}; \end{aligned}$$

ce qui assure que S^{\perp} est un \mathbb{K} -espace vectoriel

Puisque $S \subset \text{Vect}\{S\}$, il résulte du point ii que $\text{Vect}\{S\}^{\perp, \phi} \subset S^{\perp, \phi}$.

Réciproquement :

$$\begin{aligned} \forall (x, y) \in S^{\perp} \times \text{Vect}\{S\}, \quad & \exists \left((y_i)_{1 \leq i \leq n}, (a_i)_{1 \leq i \leq n} \right) \in S^n \times \mathbb{K}^n, \quad y = \sum_{i=1}^n a_i y_i \\ \Rightarrow & \phi(x, y) = \phi\left(x, \sum_{i=1}^n a_i y_i\right) \\ & = \sum_{i=1}^n a_i \phi(x, y_i) \\ & = 0 \\ \Rightarrow & x \in \text{Vect}\{S\}^{\perp} \\ \Rightarrow & S^{\perp} \subset \text{Vect}\{S\}^{\perp}. \end{aligned}$$

iv

$$\begin{aligned} \forall x \in E, \quad & x \in S \cup T^{\perp, \phi} \\ \Leftrightarrow & \forall y \in S \cup T, \phi(x, y) = 0 \\ \Leftrightarrow & \forall y \in S, \phi(x, y) = 0 \quad \wedge \quad \forall y \in T, \phi(x, y) = 0 \\ \Leftrightarrow & x \in S^{\perp} \quad \wedge \quad x \in T^{\perp} \\ \Leftrightarrow & x \in S^{\perp} \cap T^{\perp}; \end{aligned}$$

si bien que

$$S \cup T^{\perp, \phi} = S^{\perp, \phi} \cap T^{\perp, \phi}.$$

Dans le cas où S et T sont des sous-espaces vectoriels de $E, S + T = \text{Vect}\{S \cup T\}$ et il découle donc du point iii que

$$S + T^{\perp, \phi} = S^{\perp, \phi} \cap T^{\perp, \phi}.$$

Exercice III.11.2.4 (Somme directe orthogonale) Soit E un espace quadratique défini

1) F_1, \dots, F_n des sous-espaces vectoriels tels que pour $i \neq j$, $F_i \perp F_j$.

Montrer que la somme $F_1 + \dots + F_n$ est directe.

Solution

Notons ϕ la forme polaire associée à la forme quadratique q de E . Soit $(x_1, \dots, x_n) \in F_1 \times \dots \times F_n$ tels que $\sum_i x_i = 0$. On a alors pour tout $j \in 1, \dots, n$:

$$0 = \phi\left(\sum x_i, x_j\right) = \sum_i \phi(x_i, x_j) = \phi(x_j, x_j) = q(x_j).$$

En effet, $\phi(x_i, x_j) = 0$ sitôt que $i \neq j$, puisque F_i et F_j sont orthogonaux.

Par hypothèse, la forme q est définie et l'on a donc $q(x_j) = 0 \implies x_j = 0$. Ceci étant vrai quel que soit j , la somme $F_1 + \dots + F_n$ est donc directe.

2) Soit $S \subset E$ tel que $0 \notin S$ et $\forall (s, t) \in S \times S$, $s \neq t \implies \phi(s, t) = 0$.

a) Montrer que S est une partie libre de E .

b) En déduire que si $S \subset E$ est une partie orthonormale de E , S est une partie libre.

III.11.3 . – Arithmétique des polynômes

Soit $(A, +, *)$ un anneau commutatif dont on note 0 l'élément neutre pour $+$ et 1 l'élément neutre pour $*$. On note $A^{\mathbb{N}}$ l'ensemble des suites à valeurs dans A ou encore de manière équivalente l'ensemble des applications de \mathbb{N} dans A . Pour tout $a \in A^{\mathbb{N}}$, on note a_n le $n^{\text{ième}}$ terme de a i.e. la valeur de a en $n \in \mathbb{N}$.

Exercice III.11.3.1 (Valuation) 1) Rappeler ce que signifie que l'anneau A est intègre.

Solution

$$\forall (a, b) \in A \times A, a * b = 0 \implies a = 0 \vee b = 0$$

ou de manière équivalente que $\{0\}$ est un idéal premier.

On suppose, dans toute la suite que $(A, +, *)$ est intègre.

2) Pour tout $a \in A^{\mathbb{N}}$, $a \neq \zeta$, montrer qu'il existe un plus petit entier $v \in \mathbb{N}$ tel que $a_v \neq 0$.

Solution

Puisque $a \neq \zeta$, $V := \{n \in \mathbb{N}; a_n \neq 0\}$ est non vide et possède donc un plus petit élément v .

On notera désormais $\text{val}(a)$ l'entier v qu'on appellera la *valuation* de a et on adoptera les conventions suivantes : $\text{val}(\zeta) = (+\infty)$, $(+\infty) \leq (+\infty)$, $(+\infty) + (+\infty) = (+\infty)$

$$\forall n \in \mathbb{N}, n + (+\infty) = (+\infty) \text{ et } n < (+\infty).$$

3) Montrer que

$$\forall (a, b) \in A^{\mathbb{N}} \times A^{\mathbb{N}}, \text{val}(a *_{A^{\mathbb{N}}} b) = \text{val}(a) + \text{val}(b);$$

Solution

Si $b = \zeta$, $a * b = \zeta$ d'où

$$\text{val}(a * b) = (+\infty) = \text{val}(a) + (+\infty) = \text{val}(a) + \text{val}(b).$$

Si $a \neq \zeta$ et $b \neq \zeta$ pour tout $0 \leq n < \text{val}(a) + \text{val}(b)$,

$$(a *_{A^{\mathbb{N}}} b)_n = \sum_{k=0}^n a_k * b_{n-k}.$$

Or si $k < \text{val}(a)$, $a_k = 0$, et donc $a_k * b_{n-k} = 0$. Si $k \geq \text{val}(a)$, $n - k \leq n - \text{val}(a) < \text{val}(b)$ si bien que $b_{n-k} = 0$. Il s'ensuit que

$$\forall 0 \leq n < \text{val}(a) + \text{val}(b), (a * b)_n = 0$$

ce qui entraîne, par définition même de $\text{val}(\cdot)$,

$$\text{val}(a * b) \geq \text{val}(a) + \text{val}(b).$$

Enfin :

$$\begin{aligned} (a * b)_{\text{val}(a)+\text{val}(b)} &= \sum_{k=0}^{\text{val}(a)+\text{val}(b)} a_k * b_{\text{val}(a)+\text{val}(b)-k} \\ &= \sum_{k=0}^{\text{val}(a)-1} a_k * b_{\text{val}(a)+\text{val}(b)-k} + a_{\text{val}(a)} * b_{\text{val}(b)} + \sum_{k=\text{val}(a)+1}^{\text{val}(a)+\text{val}(b)} a_k * b_{\text{val}(a)+\text{val}(b)-k} \\ &= a_{\text{val}(a)} * b_{\text{val}(b)} + \sum_{k=0}^{\text{val}(b)-1} a_{\text{val}(a)+\text{val}(b)-k} * b_k \\ &= a_{\text{val}(a)} * b_{\text{val}(b)} \\ &\neq 0 \end{aligned}$$

si bien que

$$\text{val}(a *_{A^{\mathbb{N}}} b) = \text{val}(a) + \text{val}(b).$$

4) En déduire que $(A^{\mathbb{N}}, +_{A^{\mathbb{N}}}, *_{A^{\mathbb{N}}})$ est un anneau intègre.

Solution

$$\begin{aligned} \forall (a, b) \in A^{\mathbb{N}} \times A^{\mathbb{N}}, \quad a *_{A^{\mathbb{N}}} b &= \zeta \\ \Rightarrow \quad \text{val}(a *_{A^{\mathbb{N}}} b) &= (+\infty) \\ \Rightarrow \quad \text{val}(a) = (+\infty) \vee \text{val}(b) = (+\infty) \\ \Rightarrow \quad a = \zeta \vee b = \zeta. \end{aligned}$$

5) Montrer que

$$\forall (a, b) \in A^{\mathbb{N}} \times A^{\mathbb{N}}, \text{val}(a +_{A^{\mathbb{N}}} b) \geq \min(\text{val}(a), \text{val}(b))$$

avec égalité si $\text{val}(a) \neq \text{val}(b)$.

Solution

Si $a = \zeta$, $a + b = b$ si bien que

$$\text{val}(a + b) = \text{val}(b) = \min(\text{val}(b), (+\infty)).$$

Si $a \neq \zeta$ et $b \neq \zeta$, pour tout $0 \leq n < \min(\text{val}(a), \text{val}(b))$, $n < \text{val}(a) \Rightarrow a_n = 0$, $n < \text{val}(b) \Rightarrow b_n = 0$ si bien que $(a +_{A^{\mathbb{N}}} b)_n = a_n + b_n = 0$. Il s'ensuit donc que

$$\text{val}(a +_{A^{\mathbb{N}}} b) \geq \min(\text{val}(a), \text{val}(b)).$$

6) Montrer que

$$\mathfrak{m} := \{a \in A^{\mathbb{N}}; \text{val}(a) > 0\}$$

est un idéal de $A^{\mathbb{N}}$ dont on donnera une autre caractérisation.

Solution

Tout d'abord $\zeta \in \mathfrak{m}$ puisque $\text{val}(\zeta) = (+\infty) > 0$. On a donc $\mathfrak{m} \neq \emptyset$. Par ailleurs,

$$\begin{aligned} \forall (x, y) \in \mathfrak{m} \times \mathfrak{m}, \\ \forall (a, b) \in A^{\mathbb{N}} \times A^{\mathbb{N}}, \quad \text{val}(a *_{A^{\mathbb{N}}} x +_{A^{\mathbb{N}}} b *_{A^{\mathbb{N}}} y) &\geq \min(\text{val}(a *_{A^{\mathbb{N}}} x), \text{val}(b *_{A^{\mathbb{N}}} y)) \\ &\geq \min(\text{val}(a) + \text{val}(x), \text{val}(b) + \text{val}(y)) \\ &> 0 \end{aligned}$$

c'est-à-dire que

$$a *_{A^{\mathbb{N}}} x +_{A^{\mathbb{N}}} b *_{A^{\mathbb{N}}} y \in \mathfrak{m}.$$

On peut aussi caractériser \mathfrak{m} comme l'ensemble des éléments $a \in A^{\mathbb{N}}$ tels que $a_0 = 0$.

Exercice III.11.3.2 (degré) On suppose encore dans cette question que A est un anneau intègre.

1) Montrer que, pour tout $a \in \mathcal{P}$, $a \neq \zeta$, il existe un entier $d \in \mathbb{N}$ tel que

$$a_d \neq 0 \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}, n > d \Rightarrow a_n = 0.$$

Solution

Si $a \neq \zeta$,

$$V := \{n \in \mathbb{N}; a_n \neq 0\} \neq \emptyset.$$

Si $a \in \mathcal{P}$, par hypothèse, il existe $n \in \mathbb{N}$, tel que $V \subset [0; n]$. Il en résulte que V admet un plus grand élément d qui répond à la question.

On notera désormais $\deg(a)$ l'entier d qu'on appellera le degré de a et on adoptera les conventions suivantes :
 $\deg(\zeta) = (-\infty)$, $(-\infty) \leq (-\infty)$, $(-\infty) + (-\infty) = (-\infty)$

$$\forall n \in \mathbb{N}, n + (-\infty) = (-\infty) \text{ et } n > (-\infty).$$

2) Montrer que

$$\forall (a, b) \in \mathcal{P} \times \mathcal{P}, \deg(a *_{A^{\mathbb{N}}} b) = \deg(a) + \deg(b).$$

Solution

Si $b = \zeta$, $a * b = \zeta$ d'où

$$\deg(a * b) = (-\infty) = \deg(a) + (-\infty) = \deg(a) + \deg(b).$$

Si $a \neq \zeta$ et $b \neq \zeta$ pour tout $n > \deg(a) + \deg(b)$, $(a *_{A^{\mathbb{N}}} b)_n = \sum_{k=0}^n a_k * b_{n-k}$. Or si $k > \deg(a)$, $a_k = 0$, et donc $a_k * b_{n-k} = 0$. Si $k \leq \deg(a)$, $n - k \geq n - \deg(a) > \deg(b)$ si bien que $b_{n-k} = 0$. Il s'ensuit que $\forall n > \deg(a) + \deg(b)$, $(a * b)_n = 0$ ce qui entraîne, par définition même de $\deg(\cdot)$,

$$\deg(a * b) \leq \deg(a) + \deg(b).$$

Enfin :

$$\begin{aligned} (a * b)_{\deg(a) + \deg(b)} &= \sum_{k=0}^{\deg(a) + \deg(b)} a_k * b_{\deg(a) + \deg(b) - k} \\ &= \sum_{k=0}^{\deg(a) - 1} a_k * b_{\deg(a) + \deg(b) - k} \\ &\quad + a_{\deg(a)} * b_{\deg(b)} + \sum_{k=\deg(a) + 1}^{\deg(a) + \deg(b)} a_k * b_{\deg(a) + \deg(b) - k} \\ &= a_{\deg(a)} * b_{\deg(b)} \\ &\neq 0; \end{aligned}$$

si bien que

$$\deg(a *_{A^{\mathbb{N}}} b) = \deg(a) + \deg(b).$$

3) Montrer que

$$\forall (a, b) \in \mathcal{P} \times \mathcal{P}, \deg(a +_{A^{\mathbb{N}}} b) \leq \max(\deg(a), \deg(b))$$

avec égalité si $\deg(a) \neq \deg(b)$.

Solution

Si $a = \zeta$, $a + b = b$ si bien que

$$\deg(a + b) = \deg(b) = \max(\deg(b), (-\infty)).$$

Si $a \neq \zeta$ et $b \neq \zeta$, pour tout $n > \max(\deg(a), \deg(b))$, $n > \deg(a) \Rightarrow a_n = 0$, $n > \deg(b) \Rightarrow b_n = 0$ si bien que

$(a +_{A^{\mathbb{N}}} b)_n = a_n + b_n = 0$. Il s'ensuit donc que

$$\deg(a +_{A^{\mathbb{N}}} b) \leq \max(\deg(a), \deg(b)).$$

4) En déduire que $(\mathcal{P}, +_{A^{\mathbb{N}}}, *__{A^{\mathbb{N}}})$ est un anneau commutatif intègre.

Solution

i) (**Groupe abélien**)

Le point question 3 assure que $+_{A^{\mathbb{N}}}$ se restreint à \mathcal{P} et est donc une loi interne sur \mathcal{P} . Elle reste bien entendu associative. L'élément neutre ζ appartient à \mathcal{P} et reste donc un élément neutre. Il est immédiat de constater que si $a \in \mathcal{P}$, $-a \in \mathcal{P}$ si bien que tout élément de \mathcal{P} possède un opposé. Enfin la loi $+_{A^{\mathbb{N}}}$ étant commutative sur $A^{\mathbb{N}}$ le reste sur \mathcal{P} . Ceci fait de $(\mathcal{P}, +_{A^{\mathbb{N}}})$ un groupe abélien.

ii) (**Anneau commutatif**)

Le point question 2 assure que la loi $*_{A^{\mathbb{N}}}$ se restreint à \mathcal{P} . Elle reste associative, commutative, distributive sur $+_{A^{\mathbb{N}}}$ et l'élément neutre u appartient à \mathcal{P} ce qui fait de $(\mathcal{P}, +_{A^{\mathbb{N}}}, *__{A^{\mathbb{N}}})$ un anneau commutatif.

iii) (**Intégrité**)

Pour tout $(a, b) \in \mathcal{P} \times \mathcal{P}$, a et b sont en particulier des éléments de $A^{\mathbb{N}}$ et si $a *__{A^{\mathbb{N}}} b = z$ on a vu à la question 4 de l'exercice III.11.3.1 que $a = z$ ou $b = z$ ce qui assure que \mathcal{P} est intègre.

5) Montrer que

$$\mathfrak{m}_0 := \mathcal{P} \cap \mathfrak{m}$$

est un idéal de \mathcal{P} (où \mathfrak{m} est l'idéal de $A^{\mathbb{N}}$ défini à la question 6 de l'exercice III.11.3.1.)

Solution

Tout d'abord $z \in \mathcal{P}$ et $z \in \mathfrak{m}$ donc

$$z \in \mathfrak{m}_0 \Rightarrow \mathfrak{m}_0 \neq \emptyset.$$

Par ailleurs

$$\forall (x, y) \in \mathfrak{m}_0 \times \mathfrak{m}_0, \forall (a, b) \in \mathcal{P} \times \mathcal{P}, a * x + b * y \in \mathcal{P}$$

d'après les points question 3 et question 2. De plus $ax + by \in \mathfrak{m}$ puisque \mathfrak{m} est un idéal de $A^{\mathbb{N}}$. Il s'ensuit que

$$a * x + b * y \in \mathcal{P} \cap \mathfrak{m} = \mathfrak{m}_0.$$

6) Montrer que pour tout $(a, b) \in \mathcal{P} \times \mathcal{P}$, si b divise a et $a \neq \zeta$, $\deg(b) \leq \deg(a)$

Solution

Si $b|a$, il existe $c \in \mathcal{P}$ tel que $a = b * c$. Il résulte alors du point question 2 que $\deg(a) = \deg(b) + \deg(c)$. Or si $a \neq \zeta$, $c \neq \zeta$ si bien que $\deg(a)$, $\deg(b)$ et $\deg(c)$ sont des entiers naturels ce qui assure le résultat.

7) Montrer que l'image du morphisme i (cf. cours III.6.1.7.1.) est contenue dans \mathcal{P} et que i est donc un morphisme injectif d'anneaux de A dans \mathcal{P} . Caractériser les éléments de $\text{Im } i$ par leur degré.

Solution

Pour tout $a \in A$, il est clair que $i(a) \in \mathcal{P}$ et même que $\deg(i(a)) = 0$. Réciproquement si $a \in \mathcal{P}$ avec $\deg(a) = 0$, on a $i(a_0) = a$. Il s'ensuit que

$$\text{Im } i = \{a \in \mathcal{P} ; \deg(a) = 0\}.$$

Les lois $+_{A^{\mathbb{N}}}$ et $*_{A^{\mathbb{N}}}$ sur \mathcal{P} étant données par celles de $A^{\mathbb{N}}$ ainsi que les éléments neutres ζ et u , i reste un morphisme injectif d'anneaux à valeurs dans \mathcal{P} .

8) Montrer que la restriction $i^{\times} := i|_{A^{\times}}$ de i à l'ensemble des éléments inversibles A^{\times} de A est un morphisme de groupes bijectif de $(A^{\times}, *)$ dans $(\mathcal{P}^{\times}, *__{A^{\mathbb{N}}})$

Indication : on pourra penser à caractériser les éléments de \mathcal{P}^{\times} en termes de degré.

Solution

i) (Groupes des inversibles)

Rappelons d'abord que, pour tout anneau $(R, +, *)$ l'ensemble R^\times est un groupe pour la loi $*$. En effet si $(r, s) \in R^\times \times R^\times$, il existe $(t, u) \in R \times R$ tels que $r * t = t * r = 1$ et $s * u = u * s = 1$. Il s'ensuit que $r * s * u * t = 1$ et $u * t * r * s = 1$ si bien que $r * s \in R^\times$. Ainsi la loi $*$ se restreint à R^\times en une loi interne.

L'élément neutre 1 pour $*$ étant son propre inverse, appartient bien entendu à R^\times et est un élément neutre pour $*$ restreinte à R^\times .

Enfin si $r \in R^\times$, r possède, par définition un inverse s dans R . Puisque r est aussi l'inverse de s $s \in R^\times$, si bien que r possède un inverse dans R^\times .

ii) $(\text{Im } i^\times \subset \mathcal{P}^\times)$

Pour tout $a \in A^\times$, il existe $b \in A^\times$ tel que $a * b = b * a = 1$. Il s'ensuit que

$$i(a * b) = i(b * a) = i(1) \Rightarrow i(a) *_{A^\times} i(b) = i(b) *_{A^\times} i(a) = u$$

c'est-à-dire que $i^\times(a) = i(a) \in \mathcal{P}^\times$.

iii) $(i^\times \text{ est un morphisme})$

$$\forall (a, b) \in A^\times \times A^\times, i^\times(a * b) = i(a * b) = i(a) *_{A^\times} i(b) = i^\times(a) *_{A^\times} i^\times(b)$$

du fait que i est un morphisme d'anneaux. Il s'ensuit que

$$i^\times : (A^\times, *) \rightarrow (\mathcal{P}^\times, *_{A^\times})$$

est un morphisme de groupes.

iv) (Bijektivité de i^\times)

L'application i^\times étant la restriction d'une application injective est encore injective.

Pour tout $a \in \mathcal{P}^\times$, il existe $b \in \mathcal{P}^\times$ tel que $a *_{A^\times} b = u$. Il en résulte que

$$\deg(a) + \deg b = \deg(u) = 0$$

ce qui entraîne

$$\deg(a) = \deg b = 0.$$

On a vu à la question 7 que cela signifie que $a \in \text{Im } i$ et $b \in \text{Im } i$. Dans ce cas on a nécessairement

$$a = i(a_0) \text{ et } b = i(b_0).$$

Il s'ensuit que

$$a * b = u \Rightarrow i(a_0) *_{A^\times} i(b_0) = i(1) \Rightarrow i(a_0 * b_0) = i(1) \Rightarrow a_0 * b_0 = 1$$

la dernière implication provenant du fait que i est un morphisme injectif. Il en résulte que $a_0 \in A^\times$ ce qui assure la surjectivité de i^\times .

Exercice III.11.3.3 (Théorème chinois des restes dans $\mathbb{K}[X]$) Dans tout cet exercice, \mathbb{K} est un corps commutatif et $\mathbb{K}[X]$ l'anneau des polynômes à une indéterminée sur \mathbb{K} .

Pour tout couple $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$, on notera $Q \bmod P$ la classe de Q modulo P c'est-à-dire l'ensemble des $Q' \in \mathbb{K}[X]$ tels que $P \mid Q' - Q$ et

$$\mathbb{K}[X]/P = \{Q' \bmod P, Q' \in \mathbb{K}[X]\}.$$

1) Montrer que $\mathbb{K}[X]/P$ est en fait l'anneau quotient $\mathbb{K}[X]/P\mathbb{K}[X]$ de $\mathbb{K}[X]$ par l'idéal engendré par P .

Solution

Il suffit de remarquer que

$$\forall Q' \in \mathbb{K}[X], Q' \in Q \bmod P \Leftrightarrow Q' - Q \in P\mathbb{K}[X].$$

2) Montrer que si P_1 et P_2 sont deux éléments premiers entre eux de $\mathbb{K}[X]$, leur **Ppcm** est leur produit.

Solution

Lemme de GAUSSname]Gauss@GAUSS (cf. III.6.5.2.3.)

Pour tout couple $(P_1, P_2) \in \mathbb{K}[X]$, on notera $\mathbb{K}[X]/P_1 \times \mathbb{K}[X]/P_2$ l'ensemble des couples (α_1, α_2) $\alpha_1 \in \mathbb{K}[X]/P_1$ $\alpha_2 \in \mathbb{K}[X]/P_2$, muni des lois :

$$\begin{aligned}(\alpha_1, \alpha_2) + (\beta_1, \beta_2) &:= (\alpha_1 + \beta_1, \alpha_2 + \beta_2) \\(\alpha_1, \alpha_2) * (\beta_1, \beta_2) &:= (\alpha_1 * \beta_1, \alpha_2 * \beta_2).\end{aligned}$$

3) a) Pour tout $(P_1, P_2) \in \mathbb{K}[X]^2$, montrer que $\mathbb{K}[X]/P_1 \times \mathbb{K}[X]/P_2$ est un anneau dont on déterminera l'unité et l'élément neutre pour +.

Solution

(cf. la proposition III.5.13.)

b) Montrer que l'application

$$\begin{aligned}\phi : \mathbb{K}[X] &\rightarrow \mathbb{K}[X]/P_1 \times \mathbb{K}[X]/P_2 \\ Q &\mapsto (Q \bmod P_1, Q \bmod P_2)\end{aligned}$$

est un morphisme d'anneaux .

Solution

(cf. la proposition III.5.13.)

c) Déterminer le noyau K de ϕ puis en déduire qu'il existe un morphisme d'anneaux injectif

$$\gamma : \mathbb{K}[X]/K \rightarrow \mathbb{K}[X]/P_1 \times \mathbb{K}[X]/P_2 \text{ tel que } \phi = \gamma \circ \pi$$

où π est la surjection canonique $\mathbb{K}[X] \rightarrow \mathbb{K}[X]/K$.

Solution

$$\begin{aligned}\forall q \in \mathbb{K}[X], & & Q &\in \text{Ker } \phi \\ \Leftrightarrow & & Q \bmod P_1 = 0 &\text{ et } Q \bmod P_2 = 0 \\ \Leftrightarrow & & Q &\in P_1\mathbb{K}[X] \cap P_2\mathbb{K}[X] \\ \Leftrightarrow & & \text{Ker } \phi &= P_1\mathbb{K}[X] \cap P_2\mathbb{K}[X].\end{aligned}$$

Le morphisme ϕ se factorise donc en

$$\begin{array}{ccc} \mathbb{K}[X] & & \\ \pi \downarrow & \searrow \phi & \\ \mathbb{K}[X]/K & \xrightarrow{\gamma} & \mathbb{K}[X]/P_1 \times \mathbb{K}[X]/P_2 ; \end{array}$$

(cf. la définition III.5.5.)

d) Si P_1 et P_2 sont premiers entre eux, montrer que ϕ est surjectif; en déduire, dans ce cas, que γ est un isomorphisme; décrire K plus précisément.

Solution

Pour tout $(\alpha_1, \alpha_2) \in \mathbb{K}[X]/P_1 \times \mathbb{K}[X]/P_2$, soit

$$(Q_1, Q_2) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \text{ tel que } \alpha_1 = Q_1 \bmod P_1 \text{ et } \alpha_2 = Q_2 \bmod P_2 .$$

Puisque P_1 et P_2 sont premiers entre eux, il existe (cf. III.6.5.2.1.)

$$(U_1, U_2) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \text{ tel que } U_1P_1 + U_2P_2 = 1 .$$

Ceci se réécrit

$$U_{3-i}P_{3-i} \bmod P_i = 1 \bmod P_i \text{ et } U_{3-i}P_{3-i} \bmod P_{-i} = 0 \bmod P_{3-i} .$$

Il s'ensuit que

$$\begin{aligned}Q_2U_1P_1 + Q_1U_2P_2 \bmod P_1 &= Q_1 \bmod P_1 = \alpha_1 \\ Q_2U_1P_1 + Q_1U_2P_2 \bmod P_2 &= Q_2 \bmod P_2 = \alpha_2 ;\end{aligned}$$

si bien que $Q_2U_1P_1 + Q_1U_2P_2$ est un antécédent de (α_1, α_2) par ϕ .

Le morphisme ϕ est alors surjectif, ce qui entraîne que γ l'est, si bien que γ est un isomorphisme.

Le noyau K de γ est alors égale à

$$(P_1, P_2 \vee) = P_1P_2 .$$

4) Soient a et b deux éléments distincts de k et P un élément de $\mathbb{K}[X]$.

Déterminer le reste de la division euclidienne de P par $(X - a)(X - b)$ si le reste de la division euclidienne de P par $X - a$ (resp. $X - b$) vaut 1.

Solution

Les hypothèses équivalent en fait au système de congruence :

$$\begin{cases} P \equiv 1 \pmod{(X - a)} \\ P \equiv 1 \pmod{(X - b)} \end{cases}.$$

Puisque $(X - a)$ et $(X - b)$ sont premiers entre eux

$$\left(\frac{1}{b - a}[(X - a) - (X - b)] = 1\right)$$

le théorème chinois des restes assure que l'ensemble des solutions de ce système est une classe de congruence modulo

$$((X - a), (X - b) \vee) = (X - a)(X - b).$$

En utilisant les notations de l'exercice, les hypothèses se réécrivent également

$$\phi(P) = (1, 1) = 1_{\mathbb{K}[X]/(X - a) \times \mathbb{K}[X]/(X - b)}.$$

Or γ étant un morphisme d'anneaux ,

$$\gamma^{-1}(\phi(P)) = \gamma^{-1}(1) = 1_{\mathbb{K}[X]/(X - a)(X - b)}$$

ce qui équivaut encore à $\pi(P) = 1$, ou encore

$$P \equiv 1 \pmod{(X - a)(X - b)}$$

i.e. le reste de la division euclidienne de P par $(X - a)(X - b)$ est 1.

Exercice III.11.3.4 (Idéaux de \mathbb{Z} et $\mathbb{K}[X]$) 1) Montrer qu'une partie $\mathfrak{J} \subset \mathbb{Z}$ de \mathbb{Z} est un sous-groupe de $(\mathbb{Z}, +)$ si et seulement si \mathfrak{J} est un idéal de $(\mathbb{Z}, +, *)$.

Solution

Supposons que \mathfrak{J} soit un idéal. Il est donc par définition stable par addition. De plus, pour tout $a \in \mathfrak{J}$, on a $-a = (-1) \cdot a \in \mathfrak{J}$. Le sous-ensemble \mathfrak{J} est donc un sous-groupe de $(\mathbb{Z}, +)$.

Réciproquement, supposons que \mathfrak{J} soit un sous-groupe (additif). Il est par définition stable par addition et opposition ($a \mapsto -a$). De plus, pour tout $n \in \mathbb{N}$ et $a \in \mathfrak{J}$, on a $na = \sum_{i=1}^n a \in \mathfrak{J}$. Enfin, pour tout $n \in \mathbb{Z}$, $n < 0$, on a $na = -(-n)a \in \mathfrak{J}$. Le sous-ensemble \mathfrak{J} est donc un idéal.

2) Montrer qu'un idéal $\mathfrak{J} \subset \mathbb{Z}$ non nul de \mathbb{Z} , possède un plus petit élément $d \in \mathbb{N}^*$; puis que

$$\mathfrak{J} = d\mathbb{Z} = \{dz, z \in \mathbb{Z}\}.$$

Solution

Comme \mathfrak{J} est non-nul, le sous-ensemble $\mathfrak{J} \cap \mathbb{Z}^*$ de \mathbb{Z} n'est pas vide. Il admet donc un plus petit élément que l'on note d . Soit $a \in \mathfrak{J}$. La division euclidienne de a par d s'écrit $a = dq + r$, où $q, r \in \mathbb{Z}$ et $0 \leq r < d$. Puisque \mathfrak{J} est un idéal contenant d , on a $dq \in \mathfrak{J}$, puis $r = a - dq \in \mathfrak{J}$. Par minimalité de d , le reste r ne peut qu'être nul : $r = 0$. On a donc $a = dq \in d\mathbb{Z}$. Réciproquement, il est clair que $d\mathbb{Z} \subset \mathfrak{J}$.

3) a) Vérifier que l'ensemble $\mathbb{K}[X]$ des polynômes à une indéterminée sur un corps \mathbb{K} est un anneau (on pourra donner explicitement la somme et le produit de deux polynômes en fonction de leurs coefficients.)

b) Tout sous-groupe de $\mathbb{K}[X]$ est-il un idéal de $\mathbb{K}[X]$?

Solution

Non. Par exemple, l'ensemble $\mathbb{K} \subset \mathbb{K}[X]$ des polynômes constants est un sous-groupe additif mais n'est pas un idéal (par exemple, il ne contient pas $X \cdot 1 = X$).

c) Déterminer les idéaux de $\mathbb{K}[X]$.

Solution

Soit \mathfrak{J} un idéal non-nul de $\mathbb{K}[X]$. Le sous-ensemble $\{\deg(P), P \in \mathfrak{J} \setminus \{0\}\} \subset \mathbb{N}$ est alors non-vide et il admet donc un plus petit élément n . On choisit un polynôme P de \mathfrak{J} de degré n . Pour tout polynôme S dans \mathfrak{J} , une division euclidienne S par P s'écrit $S = PQ + R$, où $R, Q \in \mathbb{K}[X]$ et $\deg(R) < \deg(P) = n$. Comme \mathfrak{J} est un idéal contenant P et S , on a $R = S - PQ \in \mathfrak{J}$. Par minimalité de $n \in \mathbb{N}$, le degré de R ne peut être que $-\infty$ et R est donc le polynôme nul. Ainsi $S = PQ \in P\mathbb{K}[X]$.

Réciproquement, on a $P\mathbb{K}[X] \subset \mathfrak{J}$ et donc $\mathfrak{J} = P\mathbb{K}[X]$. Ainsi, tout idéal de $\mathbb{K}[X]$ est de la forme $P\mathbb{K}[X]$, où $P \in \mathbb{K}[X]$ (dans le cas de l'idéal nul, on prendra $P = 0$).

d) Les sous-ensembles suivants de $\mathbb{K}[X]$ sont-ils des idéaux :

—

$$E_0 := \{P \in \mathbb{K}[X]; P(0) = 0\};$$

—

$$\forall a \in \mathbb{K}, a \neq 0, E_a := \{P \in \mathbb{K}[X]; P(0) = a\};$$

—

$$E'_0 := \{P \in \mathbb{K}[X]; P'(0) = 0\}?$$

Solution

Considérons l'application $\mathbb{K}[X] \rightarrow \mathbb{K}$ associant à chaque polynôme son coefficient constant $P \mapsto P(0)$. On vérifie facilement qu'il s'agit d'un morphisme d'anneaux. Son noyau (qui coïncide avec E_0), est donc un idéal.

Soient $P, Q \in E_a$. On a $(P + Q)(0) = P(0) + Q(0) = a + a = 2a \neq a$ (on a supposé $a \neq 0$). En particulier, E_a n'est pas stable par addition et n'est donc pas un idéal de $\mathbb{K}[X]$.

Soit enfin $b \in \mathbb{K}^\times$. Le polynôme constant $P(X) = b$ est de dérivée nulle et appartient donc à E'_0 . En revanche, le polynôme $XP(X) = bX$ est de dérivée $b \neq 0$ en 0 et $XP(X) \notin E'_0$. Le sous-ensemble $E'_0 \subset \mathbb{K}[X]$ n'est donc pas un idéal.

Exercice III.11.3.5 (Éléments associés) Faire la démonstration du lemme III.4.13.

Exercice III.11.3.6 (Le \mathbb{K} -espace vectoriel $\mathbb{K}[X]/P\mathbb{K}[X]$) Soient \mathbb{K} un corps, $P \in \mathbb{K}[X]$ un polynôme à coefficients dans \mathbb{K} et

$$\pi : \mathbb{K}[X] \rightarrow \mathbb{K}[X]/P\mathbb{K}[X] \text{ la surjection canonique.}$$

Montrer que :

1) $\mathbb{K}[X]/P\mathbb{K}[X]$ est un \mathbb{K} -espace vectoriel ;

Solution

L'anneau $\mathbb{K}[X]$ est au moins un groupe abélien et l'idéal $P\mathbb{K}[X]$ un sous-groupe si bien que le morphisme $\pi : \mathbb{K}[X] \rightarrow \mathbb{K}[X]/P\mathbb{K}[X]$ est au moins un morphisme de groupes (cf. III.5.) C'est cependant également un morphisme d'anneaux.

La loi externe sur $\mathbb{K}[X]/P\mathbb{K}[X]$ est donnée par

$$\forall (a, Q) \in \mathbb{K} \times \mathbb{K}[X], a \cdot Q \text{ mod } P = aQ \text{ mod } P;$$

2)

$$(\pi(1), \pi(X), \dots, \pi(X^{\deg(P)-1})) \text{ en est une base ;}$$

Solution

Notons $E := \mathbb{K}[X]/P\mathbb{K}[X]$. Pour tout $\alpha \in E$, il existe donc $Q \in \mathbb{K}[X]$ tel que $\alpha = \pi(Q)$. Or en effectuant la division euclidienne de Q par P , on prouve l'existence de $R \in \mathbb{K}[X]$ tel que

$$\pi(R) = \alpha \text{ et } \deg(R) < \deg(P).$$

Ceci prouve que l'ensemble

$$\{\pi(1), \dots, \pi(X^{\deg(P)-1})\} = \{1 \text{ mod } P, \dots, X^{\deg(P)-1} \text{ mod } P\}$$

est générateur du \mathbb{K} -espace vectoriel E .

Pour $(a_i)_{0 \leq i \leq \deg(P)-1} \in \mathbb{K}$, des éléments de \mathbb{K} ,

$$\sum_{i=0}^{\deg(P)-1} a_i X^i \text{ mod } P = 0,$$

si et seulement si

$$\sum_{i=0}^{\deg(P)-1} a_i X^i \in \text{Ker } \pi$$

si et seulement si

$$P \mid \sum_{i=0}^{\deg(P)-1} a_i X^i$$

ce qui entraîne

$$\forall 0 \leq i \leq \deg(P) - 1, a_i = 0$$

et assure que $\{1 \text{ mod } P, \dots, X^{\deg(P)-1} \text{ mod } P\}$ est une partie libre du \mathbb{K} -espace vectoriel E .

3)

par conséquent $\dim_{\mathbb{K}} \mathbb{K}[X]/P\mathbb{K}[X] = \deg(P)$.

III.11.4 . – Réduction

Exercice III.11.4.1 (Caractérisation des projecteurs) Étant donné un endomorphisme $p \in \text{End}_{\mathbb{K}}(E)$,

montrer que les assertions suivantes sont équivalentes :

Proj₁) $p \circ p = p$.

Proj₂) $E = \text{Ker } p \oplus \text{Ker } \text{Id}_E - p$.

Proj₃) $E = \text{Ker } p \oplus \text{Im } p$ et $p|_{\text{Im } p} = \text{Id}_{\text{Im } p}$.

Proj₄) Si E est de dimension finie n , il existe des entiers r et s , avec $r + s = n$ et une base de E dans laquelle la matrice de p est, par blocs, $\begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & 0_s \end{pmatrix}$.

Si p satisfait les conditions équivalentes ci-dessus, on dit que p est un projecteur .

Exercice III.11.4.2 (Caractérisation des symétries) Étant donné un endomorphisme $s \in \text{End}_{\mathbb{K}}(E)$,

Montrer que les propriétés suivantes sont équivalentes :

Sym₁) $s \circ s = \text{Id}_E$.

Sym₂) $p^+ := \frac{1}{2}(\text{Id}_E + s)$ est un projecteur.

Sym₃) $p^- := \frac{1}{2}(\text{Id}_E - s)$ est un projecteur.

Sym₄) $E = \text{Ker } (\text{Id} + s) \oplus \text{Ker } (\text{Id} - s)$.

Sym₅) Si E est de dimension finie n , il existe des entiers r et s , avec $r + s = n$ et une base de E dans laquelle la matrice de s est $\begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & -I_s \end{pmatrix}$.

On dit alors que s est une symétrie ou une involution linéaire.

Solution

$\text{Sym}_1 \Leftrightarrow \text{Sym}_2$ $\frac{1}{2}(\text{Id}_E + s)$ est un projecteur si et seulement si

$$\begin{aligned} & \Leftrightarrow \frac{1}{4}(\text{Id}_E + 2s^2) & \left(\frac{1}{2}(\text{Id}_E + s)\right)^2 & = & \frac{1}{2}(\text{Id}_E + s) \\ & \Leftrightarrow & \frac{1}{4}s^2 & = & \frac{1}{2}(s - s + \text{Id}_E - \frac{1}{2}\text{Id}_E) \\ & \Leftrightarrow & s^2 & = & \text{Id}_E . \end{aligned}$$

$Sym_1 \Leftrightarrow Sym_3$ Se montre exactement de la même manière que ci-dessus.

$Sym_1 \Rightarrow Sym_4$

$$\forall x \in E, \quad p^+(x) + p^-(x) = \frac{1}{2}(x + (s(x))) + \frac{1}{2}(x - s(x)) = x.$$

On a donc

$$p^+ + p^- = \text{Id}_E. \quad \text{III.11.4.2.6}$$

Come on a déjà montré les équivalences $Sym_1 \Leftrightarrow Sym_2$ et $Sym_1 \Leftrightarrow Sym_3$, on sait que p^+ et p^- sont des projecteurs. Il s'ensuit que

$$E = \text{Im } p^+ \oplus \text{Im } p^- = \text{Ker } p^+ \oplus \text{Ker } p^-.$$

Or

$$\text{Ker } p^+ = \text{Ker } (\text{Id} + s) \text{ et } \text{Ker } p^- = \text{Ker } (\text{Id} - s).$$

$Sym_4 \Rightarrow Sym_1$ Pour tout $x \in E$, il existe un unique couple $(y, z) \in \text{Ker } (\text{Id} + s) \times \text{Ker } (\text{Id} - s)$ tel que $x = y + z$. Alors :

$$\begin{aligned} s^2(x) &= s^2(y + z) \\ &= s^2(y) + s^2(z) \\ &= s(-y) + s(z) \\ &= y + z \\ &= x. \end{aligned}$$

Exercice III.11.4.3 (Déterminants par blocs) Pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, on note $I_n \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ la matrice identité. Dans la suite p et q sont dans \mathbb{N}^* .

1) Soient

$$A \in \mathcal{M}_p(\mathbb{R}) \text{ et } B \in \mathcal{M}_q(\mathbb{R}).$$

a) Calculer en fonction de $\det(A)$ et $\det(B)$

$$\det\left(\begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & I_q \end{pmatrix}\right) \text{ et } \det\left(\begin{pmatrix} I_p & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix}\right).$$

Solution

Notons $A_q \in \mathcal{M}_{p+q}(\mathbb{R})$ la matrice $A_q := \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & I_q \end{pmatrix}$. Calculons $\det(A_q)$ par récurrence sur q . Si $q = 0$, alors $A_q = A$ et $\det(A_q) = \det(A)$. Soit maintenant $q \geq 0$ et supposons $\det(A_q) = \det(A)$. En développant le déterminant $\det(A_{q+1})$ par rapport à la dernière ligne, on obtient $\det(A_{q+1}) = \det(A_q) = \det(A)$, et on conclue. Le cas de $\begin{pmatrix} I_p & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix}$ est similaire.

b) En déduire $\det\left(\begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix}\right)$ en fonction de $\det(A)$ et $\det(B)$.

Indication : Utiliser la multiplicativité du déterminant.

Solution

On a

$$\begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & I_q \end{pmatrix} \begin{pmatrix} I_p & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix},$$

et donc

$$\det\left(\begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix}\right) = \det\left(\begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & I_q \end{pmatrix} \begin{pmatrix} I_p & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix}\right) = \det\left(\begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & I_q \end{pmatrix}\right) \det\left(\begin{pmatrix} I_p & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix}\right) = \det(A) \det(B).$$

2) Soient

$$A \in \mathcal{M}_p(\mathbb{R}), B \in \mathcal{M}_q(\mathbb{R}) \text{ et } C \in \mathcal{M}_{p,q}(\mathbb{R}).$$

a) Calculer $\det\left(\begin{pmatrix} A & C \\ 0 & I_q \end{pmatrix}\right)$ en fonction de $\det(A)$.

Solution

On procède par récurrence sur l'entier q (et donc la largeur de C) la formule :

$$\det\left(\begin{pmatrix} A & C \\ 0 & I_q \end{pmatrix}\right) = \det(A).$$

L'initialisation est triviale et l'hérédité se prouve en développant le déterminant par rapport à la dernière ligne.

b) Pour

$$M := \begin{pmatrix} A & C \\ 0 & B \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{p+q}\mathbb{R},$$

calculer $\det(M)$ en fonction de $\det(A)$ et $\det(B)$.

Solution

On utilise la multiplicativité du déterminant sur l'égalité

$$\begin{pmatrix} A & C \\ 0 & B \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} I_p & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} \begin{pmatrix} A & C \\ 0 & I_q \end{pmatrix}. \quad \left(\text{Attention : } \begin{pmatrix} A & C \\ 0 & B \end{pmatrix} \neq \begin{pmatrix} A & C \\ 0 & I_q \end{pmatrix} \begin{pmatrix} I_p & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix}\right)$$

Exercice III.11.4.4 (AB et BA ont même polynôme caractéristique) Soient \mathbb{K} un corps, $n \in \mathbb{N}$, et $A, B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

1) (Valeurs propres)

a) Montrer que si X est un vecteur propre de AB pour une valeur propre $\lambda \neq 0$, alors $Y = BX \neq 0$.

Solution

Si X est un vecteur propre de AB , pour $\lambda \neq 0$, $X \neq 0$, et $ABX = \lambda X$. Or $\lambda X \neq 0$, donc $Y := BX \neq 0$.

b) En déduire que AB et BA ont les mêmes valeurs propres.

Indication : Pour $\lambda = 0$, on pourra se servir du déterminant.

Solution

Soient $\lambda \in \text{Sp}(AB) \setminus \{0\}$, et X un vecteur propre associé à λ . Il résulte du point a) que $Y := BX \neq 0$. Or $BAY = BABX = B\lambda X = \lambda BX = \lambda Y$; si bien que Y est un vecteur propre associé à λ pour BA . Il s'ensuit donc que $\text{Sp}(AB) \setminus \{0\} \subset \text{Sp}(BA) \setminus \{0\}$. Puisque A et B jouent des rôles identiques, en les échangeant on obtient $\text{Sp}(BA) \setminus \{0\} \subset \text{Sp}(AB) \setminus \{0\}$; et finalement $\text{Sp}(AB) \setminus \{0\} = \text{Sp}(BA) \setminus \{0\}$.

0 est valeur propre de AB si et seulement si AB n'est pas injective si et seulement si $0 = \det(AB) = \det(A) \cdot \det(B) = \det(BA)$; si seulement si BA n'est pas injective si et seulement si 0 est valeur propre de BA .

Il résulte finalement de ce qui précède que $\text{Sp}(AB) = \text{Sp}(BA)$.

2) Montrer que si A ou B est inversible, alors AB et BA ont même polynôme caractéristique.

Solution

Supposons que A est inversible et notons $I \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ la matrice identité. Le polynôme caractéristique de AB est $\det(XI - AB) \in \mathbb{K}[X]$. On a alors :

$$\begin{aligned} \det(XI - AB) &= \det(A)^{-1} \cdot \det(XI - AB) \cdot \det(A) \\ &= \det(A^{-1}) \cdot \det(XI - AB) \cdot \det(A) \\ &= \det(A^{-1}(XI - AB)A) \\ &= \det(A^{-1}XIA - A^{-1}ABA) \\ &= \det(XI - BA); \end{aligned}$$

qui est précisément le polynôme caractéristique de BA .

3) On ne suppose plus nécessairement que A ou B est inversible. On note $I \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ la matrice identité et

$$P := \begin{pmatrix} I & 0 \\ A & I \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{2n}(\mathbb{K}); Q := \begin{pmatrix} BA & -B \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{2n}(\mathbb{K}); R := \begin{pmatrix} 0 & -B \\ 0 & AB \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{2n}(\mathbb{K}).$$

a) Vérifier que P est inversible.

Solution

Immédiat.

b) Vérifier que $QP = PR$.

Solution

$$QP = \begin{pmatrix} BA & -B \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} I & 0 \\ A & I \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 0 & -B \\ 0 & 0 \end{pmatrix}; \text{ et } PR = \begin{pmatrix} I & 0 \\ A & I \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} 0 & -B \\ 0 & AB \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 0 & -B \\ 0 & 0 \end{pmatrix}.$$

c) Conclure.

Solution

Soit $J := \begin{pmatrix} I & 0 \\ 0 & I \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{2n}(\mathbb{K})$ la matrice identité. On a alors, en calculant les déterminants par blocs,

$$\det(XJ - Q) = X^n \det(XI - BA) \text{ et } \det(XJ - R) = X^n \det(XI - AB).$$

Remarquons que $\det(P) = \det(P)^{-1} = \det(P^{-1}) = 1$. Alors :

$$\begin{aligned} X^n \det(XI - BA) &= \det(XJ - Q) \\ &= \det(XJ - Q) \det(P) \\ &= \det(XJP - QP) \\ &\stackrel{(\text{cf. b})}{=} \det(XJP - PR) \\ &= \det(P^{-1}) \cdot \det(XJP - PR) \\ &= \det(XP^{-1}JP - R) \\ &= X^n \det(XI - AB). \end{aligned}$$

Il en résulte que $\det(XI - AB) = \det(XI - BA)$.

Exercice III.11.4.5 (Polynômes caractéristiques de AA^* et A^*A) Soit $A \in \mathcal{M}_{p,q}(\mathbb{C})$ où p et q sont des entiers naturels tels que $p \leq q$.

Pour k et ℓ des entiers naturels on notera $0_{k,\ell} \in \mathcal{M}_{k,\ell}(\mathbb{C})$ la matrice nulle.

1) Montrer qu'il existe une matrice unitaire $P \in \mathcal{M}_q(\mathbb{C})$ et une matrice $B \in \mathcal{M}_p(\mathbb{C})$ telles que P^*A^* s'écrive par blocs $P^*A^* = \begin{pmatrix} B^* \\ 0_{q-p,p} \end{pmatrix}$.

Solution

Puisque $r := \text{rg}(A) \leq \min\{p, q\}$, et $p \leq q$, $r = \text{rg}(A) \leq p$. Comme $\text{rg}(A) = \text{rg}(A^*)$, on a également $r = \text{rg}(A^*) \leq p$.

Considérons $A^* \in \mathcal{M}_{q,p}(\mathbb{C})$ comme une application linéaire de $\mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{C}) \cong \mathbb{C}^p$ dans $\mathcal{M}_{q,1}(\mathbb{C}) \cong \mathbb{C}^q$. Considérons alors le produit scalaire hermitien canonique sur $\mathcal{M}_{q,1}(\mathbb{C})$ donné par $\langle X | Y \rangle = \sum_{i=1}^q \bar{X}_i * Y_i$.

Soit alors $(P_k)_{1 \leq k \leq r} \in \mathcal{M}_{q,1}(\mathbb{C})$ une base orthonormée (cf. le théorème III.8.13.) de $\text{Im}(A^*)$ et $(P_k)_{r+1 \leq k \leq q} \in \mathcal{M}_{q,1}(\mathbb{C})$ une base orthonormée de $\text{Im}(A^*)^\perp$.

- La matrice P dont les colonnes sont les $(P_k)_{1 \leq k \leq q}$ est donc bien une matrice unitaire de $\mathcal{M}_q(\mathbb{C})$.
- Les colonnes $(C_k)_{1 \leq k \leq p} \in \mathcal{M}_{q,1}(\mathbb{C})$ de A^* appartiennent à $\text{Im}(A^*)$.
- Il s'ensuit que $\forall r \leq k \leq q, \forall 1 \leq \ell \leq p, \langle P_k | C_\ell \rangle = 0$; si bien que, comme $r \leq p, \forall p+1 \leq k \leq q, \forall 1 \leq \ell \leq p, \langle P_k | C_\ell \rangle = 0$;
- Il en résulte que les $q-p$ dernières lignes du produit matriciel P^*A^* sont nulles.

2) En déduire que $\det(X\text{Id}_p - AA^*) = \det(X\text{Id}_p - BB^*)$.

Solution

Rappelons $AP = (AP)^{**} = (P^*A^*)^* = \begin{pmatrix} B^* \\ 0_{q-p,p} \end{pmatrix}^* = \begin{pmatrix} B & 0_{p,q-p} \end{pmatrix}$; et que $PP^* = \text{Id}_q$.

Il s'ensuit que

$$\begin{aligned} \det(X\text{Id}_p - AA^*) &= \det(X\text{Id}_q - APP^*A^*) \\ &= \det\left(X\text{Id}_p - \begin{pmatrix} B & 0_{p,q-p} \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} B^* \\ 0_{q-p,p} \end{pmatrix}\right) \\ &= \det(X\text{Id}_p - BB^*). \end{aligned}$$

3) Montrer que $\det(X\text{Id}_q - A^*A) = X^{q-p}\det(X\text{Id}_p - B^*B)$.

Solution

Puisque $PP^* = \text{Id}_q$,

$$\begin{aligned} \det(X\text{Id}_q - A^*A) &= \det(P^*)\det(X\text{Id}_q - A^*A)\det(P) \\ &= \det(P^*(X\text{Id}_q - A^*A)P) \\ &= \det(X\text{Id}_q - P^*A^*AP) \\ &= \det\left(X\text{Id}_q - \begin{pmatrix} B^* \\ 0_{q-p,p} \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} B & 0_{p,q-p} \end{pmatrix}\right) \\ &= \det\left(X\text{Id}_q - \begin{pmatrix} B^*B & 0_{p,q-p} \\ 0_{q-p,p} & 0_{q-p,q-p} \end{pmatrix}\right) \\ &= \det\left(\begin{pmatrix} \text{Id}_p - B^*B & 0_{p,q-p} \\ 0_{q-p,p} & X\text{Id}_{q-p} \end{pmatrix}\right). \end{aligned}$$

On obtient le résultat en calculant le déterminant ci-dessus par blocs (cf. l'exercice III.11.4.3.)

4) Montrer que $\det(X\text{Id}_q - A^*A) = X^{q-p}\det(X\text{Id}_p - AA^*)$.

Solution

Il suffit, en vertu de la question 2 et de la question 3, de montrer que $\det(X\text{Id}_p - BB^*) = \det(\text{Id}_p - B^*B)$; ce qui résulte de l'exercice III.11.4.4.

5) Peut-on s'affranchir de l'hypothèse $p \leq q$?

Solution

Bien entendu si $q \leq p$, il suffit de poser $A' = A^*$ et de lui appliquer les constructions précédentes.

III.11.5 . – Endomorphismes autoadjoints

Exercice III.11.5.1 (Comparaison de valeurs propres) Soient $h \in \mathcal{L}(E)$ autoadjoint, $\vec{x}_0 \in E$ unitaire, p la projection orthogonale sur $\text{vect}(\vec{x}_0)$, et $f = h + p$.

On note $\lambda_1 \leq \dots \leq \lambda_n$ les valeurs propres de h et $\mu_1 \leq \dots \leq \mu_n$ celles de f .

Montrer que $\lambda_1 \leq \mu_1 \leq \dots \leq \lambda_n \leq \mu_n$.

Exercice III.11.5.2 (Rayon spectral) Soit $f \in \mathcal{L}(E)$. Montrer que $\|f\|^2 = \max\{|\lambda| \text{ tq } \lambda \in \text{Sp}(f^* \circ f)\}$.

Exercice III.11.5.3 Soit E un espace euclidien de dimension 3.

1) Soit $\{e_1, e_2, e_3\}$ une base orthonormée de E .

Soient

$$x := x_1e_1 + x_2e_2 + x_3e_3 \text{ et } y := y_1e_1 + y_2e_2 + y_3e_3$$

deux vecteurs de E .

Calculer $\langle x | y \rangle$ en fonction des coefficients x_i et y_i (pour $i \in \{1, 2, 3\}$).

2) On considère $u \in \text{End}(E)$ un endomorphisme auto-adjoint. On note λ sa plus petite valeur propre et λ' sa plus grande valeur propre.

Montrer que l'on a,

$$\forall x \in E, \lambda \|x\|^2 \leq \langle u(x) | x \rangle \leq \lambda' \|x\|^2.$$

(On utilisera une base orthonormée convenable.)

3) Soit $v \in \text{End}(E)$ un endomorphisme quelconque.

a) Montrer que $u := \frac{1}{2}(v + v^*)$ est auto-adjoint.

b) Soient μ une valeur propre de v , λ la plus petite valeur propre de u et λ' la plus grande valeur propre de u . Montrer que $\lambda \leq \mu \leq \lambda'$.

III.11.6 . – Spectres de certains graphes

Exercice III.11.6.1 (C_4) 1) (Matrice)

Donner la matrice d'adjacence du cycle C_4 .

Solution

$$\mathcal{A}(C_4) = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}.$$

2) (Spectre)

Déterminer le spectre du cycle C_4 .

Solution

On constate que $\mathcal{A}(C_4)$ est de rang 2 ; si bien que 0 est une valeur propre de multiplicité $4 - 2 = 2$.

Puisque C_4 est k -régulier (pour $k = 2$), la proposition III.3.5 assure que 2 est une valeur propre simple de C_4 . Il

est presque aussi immédiat de constater que la matrice $\begin{pmatrix} -2 & 1 & 0 & 1 \\ 1 & -2 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & -2 & 1 \\ 1 & 0 & 1 & -2 \end{pmatrix}$ dont la somme des lignes est nulle n'est pas de rang 3 ; si bien que 2 est une valeur propre de C_4 .

Enfin $\text{tr}(\mathcal{A}(C_4)) = 0$ (ce qu'on a déjà noté au point iii de la remarque III.1.12;) si bien que la dernière valeur propre est -2 .

On a donc finalement

$$\text{Sp}(C_4) = \text{Sp}(\Phi(C_4)) = \text{Sp}(\mathcal{A}(C_4)) = \{-2, 0^{(2)}, 2\}.$$

On vérifiera ce résultat dans le cas général des cycles à l'exercice III.11.6.2.

Exercice III.11.6.2 (Le cycle C_n) Soit $n \in \mathbb{N}^*$ et $\Phi(C_n)$ l'endomorphisme d'adjacence du cycle C_n .

Pour tout $a \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ on note $\alpha_a \in \mathbb{C}^{C_n} = \mathbb{C}^{\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}}$ défini par $\alpha_a(a) = 1$ et $\forall b \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, b \neq a, \alpha_a(b) = 0$.

1) On note $\alpha := \sum_{a \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}} \alpha_a$.

a) Déterminer $\Phi(C_n)(\alpha)$.

Solution

Rappelons (cf. la définition I.4.12.) que $\forall a \in \mathcal{V}(\mathbf{C}_n) = \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$, $N_{\mathbf{C}_n}(a) = \{a-1, a+1\}$. Il en résulte que

$$\begin{aligned} \forall a \in \mathcal{V}(\mathbf{C}_n), \quad \Phi(\mathbf{C}_n)(\alpha)(a) &= \sum_{b \in N_{\mathbf{C}_n}(a)} \alpha(b) \\ &= \alpha(a-1) + \alpha(a+1) \\ &= \sum_{b \in \mathcal{V}(\mathbf{C}_n)} \alpha_b(a+1) + \alpha_b(a-1) \\ &= 2 \\ &= 2\alpha(a). \end{aligned}$$

b) En déduire que 2 est valeur propre de $\Phi(\mathbf{C}_n)$ et donner un vecteur propre associé.

Solution

Le calcul ci-dessus montre que $\Phi(\mathbf{C}_n)(\alpha) = 2\alpha$; c'est-à-dire que α est un vecteur propre de $\Phi(\mathbf{C}_n)$ associé à la valeur propre 2.

On pourrait remarquer qu'on a ici établi un cas particulier de la proposition III.3.5.

On note $\zeta := e^{\frac{2i\pi}{n}}$.

2) Rappler comment on peut donner un sens à ζ^a pour tout $a \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.

Solution

L'application $\varepsilon : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}$, $k \mapsto \zeta^k$ est en fait un morphisme de groupes (cf. la définition II.8.2.1.) $(\mathbb{Z}, +) \rightarrow (\mathbb{C}^*, *)$. De plus son noyau (cf. le point i de la définition II.8.3.9.) est $\text{Ker } \varepsilon = \{k \in \mathbb{Z}; \zeta^k = 1\} = n\mathbb{Z}$. Il existe donc (cf. la proposition II.8.11.4.) un unique morphisme de groupes $\bar{\varepsilon} : \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}^*$ tel que $\bar{\varepsilon} \circ \pi_n = \varepsilon$, où $\pi_n : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ est la surjection canonique qui à tout entier associe sa classe modulo n .
Ce qui précède signifie que ζ^k ne dépend pas de $k \in \mathbb{Z}$; mais uniquement de sa classe modulo n .

3) Pour tout $a \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ on définit $\beta_a \in \mathbb{C}^{\mathbf{C}_n}$ par :

$$\begin{aligned} \beta_a : \mathcal{V}(\mathbf{C}_n) &\longrightarrow \mathbb{C} \\ b &\longmapsto \zeta^{ab}. \end{aligned}$$

a) Calculer $\Phi(\mathbf{C}_n)(\beta_a)$.

Solution

$$\begin{aligned} \forall b \in \mathcal{V}(\mathbf{C}_n), \quad \Phi(\mathbf{C}_n)(\beta_a)(b) &= \sum_{c \in N_{\mathbf{C}_n}(b)} \beta_a(c) \\ &= \beta_a(b-1) + \beta_a(b+1) \\ &= \zeta^{a(b-1)} + \zeta^{a(b+1)} \\ &= (\zeta^{-a} + \zeta^a)\zeta^{ab} \\ &= (\zeta^{-a} + \zeta^a)\beta_a(b). \end{aligned}$$

b) En déduire que pour tout $a \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ $\lambda_a := \zeta^{-a} + \zeta^a = 2\text{Re}(\zeta^a)$ est une valeur propre de $\Phi(\mathbf{C}_n)$ et donner une base de l'espace propre associé.

Solution

Le calcul précédent montre que pour tout $a \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$, $\Phi(\mathbf{C}_n)(\beta_a) = \lambda_a \beta_a$; c'est-à-dire que β_a est un vecteur propre associé à la valeur propre λ_a . On constate bien que $\lambda_a \in \mathbb{R}$ (cf. .)

Remarquons alors que pour tout $a \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$, $\lambda_a = \lambda_{-a}$. Si $a \neq -a$, On remarque également que $\{\beta_a, \beta_{-a}\}$ est une partie libre de l'espace propre E_a associé à la valeur propre λ_a ; si bien que $\dim E_a \geq 2$.

On a évidemment $a = -a$, pour $a = 0$, avec $\lambda_0 = 2$. Ce qui donne $\dim E_0 \geq 1$.

Dans le cas où n est impair, 0 est la seule valeur de a vérifiant $a = -a$; en revanche si n est pair, $\frac{n}{2} \equiv -\frac{n}{2} [n]$.

Puisque les espaces propres sont toujours en somme directe on a :

Si n est impair

$$\begin{aligned}
 & \text{geq } \dim \left(\bigoplus_{k=0}^{\frac{n-1}{2}} E_{\bar{k}} \right) \\
 & \geq \dim E_0 + \sum_{k=1}^{\frac{n-1}{2}} \dim E_{\bar{k}} \\
 & \geq 1 + 2 * \frac{n-1}{2} \\
 & \geq n ;
 \end{aligned}
 \tag{1}$$

ce qui entraîne que $\dim E_0 = 1$ et $\forall 1 \leq k \leq \frac{n-1}{2}$, $\dim E_{\bar{k}} = 2$. Il en résulte donc que $\{\beta_0\}$ est une base de E_0 et que $\forall 1 \leq k \leq \frac{n-1}{2}$, $\{\beta_{\bar{k}}, \beta_{-\bar{k}}\}$ est une base de $E_{\bar{k}}$.

Si n est pair

$$\begin{aligned}
 n & \geq \dim \left(\bigoplus_{k=0}^{\frac{n}{2}} E_{\bar{k}} \right) \\
 & \geq \dim E_0 + \sum_{k=1}^{\frac{n-2}{2}} \dim E_{\bar{k}} + \dim E_{\frac{n}{2}} \\
 & \geq 1 + 2 * \frac{n-2}{2} + 1 \\
 & \geq n ;
 \end{aligned}
 \tag{2}$$

si bien que $\dim E_0 = \dim E_{\frac{n}{2}} = 1$, et que $\{\beta_0\}$ (resp. $\{\beta_{\frac{n}{2}}\}$) est une base de E_0 (resp. $E_{\frac{n}{2}}$). Par ailleurs $\forall 1 \leq k \leq \frac{n-2}{2}$, $\dim E_{\bar{k}} = 2$ et $\{\beta_{\bar{k}}, \beta_{-\bar{k}}\}$ est une base de $E_{\bar{k}}$.

c) Déterminer le spectre de C_n (c'est-à-dire le spectre de $\Phi(C_n)$) et une base de vecteurs propres .

Solution

n impair Il résulte du point 1 du point b , que $\mathbb{C}^{C_n} = \bigoplus_{k=0}^{\frac{n-1}{2}} E_{\bar{k}}$; c'est-à-dire qu'on a diagonalisé $\Phi(C_n)$; $\{\beta_{\bar{k}}\}_{0 \leq k \leq \frac{n-1}{2}}$ est alors une base de vecteurs propres ; et le spectre de C_n est alors $\text{Sp}(C_n) = \{\lambda_0 = 2\} \cup \{\lambda_k^{(2)}\}_{1 \leq k \leq \frac{n-1}{2}}$.

n est pair Il résulte du point 2 du point b , que $\mathbb{C}^{C_n} = \bigoplus_{k=0}^{\frac{n}{2}} E_{\bar{k}}$; c'est-à-dire qu'on a diagonalisé $\Phi(C_n)$; $\{\beta_{\bar{k}}\}_{0 \leq k \leq \frac{n}{2}}$ est alors une base de vecteurs propres ; et le spectre de C_n est alors $\text{Sp}(C_n) = \{\lambda_0 = 2, \lambda_{\frac{n}{2}} = -2\} \cup \{\lambda_k^{(2)}\}_{1 \leq k \leq \frac{n-2}{2}}$.

On peut bien évidemment rapprocher ce dernier résultat de la question 2 de l'exercice III.11.6.1 . On aurait alors eu $\zeta = i$, si bien que $\lambda_1 = \lambda_3 = 0$.

Exercice III.11.6.3 (Spectre des graphes bipartis) Dans tout l'exercice III.11.6.3 , on suppose que G est un graphe fini

simple non-orienté biparti (cf. la définition II.6.1.2.) et on note $\mathcal{E}(G) \xrightarrow{\varepsilon(\beta)} \mathcal{E}(\mathbf{K}_2)$ le morphisme de graphes non-orientés correspondant à la bipartition $\{\mathcal{V}_1, \mathcal{V}_2\}$. On note $E := \mathbb{C}^G$ et pour $k \in \{1, 2\}$, $E_k := \{\alpha \in E ; \forall u \in \mathcal{V}_{3-k}, \alpha(u) = 0\}$.

1) (Somme directe)

Montrer que

a) $E = E_1 \oplus^\perp E_2$,

Solution

Pour tout $\alpha \in E$, s'il existe $(\alpha_1, \alpha_2) \in E_1 \times E_2$ tel que $\alpha = \alpha_1 + \alpha_2$, pour tout $k \in \{1, 2\}$, puisque $\alpha_{3-k|V_k} = 0$, $\alpha_k|V_k = \alpha_1|V_k$; ce qui définit complètement α_k et assure que $E = E_1 \oplus E_2$.

b) il existe un isomorphisme (de \mathbb{C} -espaces vectoriels) $E_k \cong \mathbb{C}^{V_k}$.

Solution

On notera comme en III.1.6.ii.2

$$\begin{aligned} \forall u \in \mathcal{V}(G), \alpha_u : \mathcal{V}(G) &\longrightarrow \mathbb{C} \\ v &\longmapsto \delta_{u,v} \text{Kronecker} \end{aligned} \quad 1$$

Alors $\forall k \in \{1, 2\}$, $\{\alpha_u\}_{u \in V_k}$ est une base de E_k , qui identifie E_k à \mathbb{C}^{V_k} .

Soit $\Phi \in \text{End}(\mathbb{C}^G)$ l'endomorphisme d'adjacence de G .

2) Montrer que pour $k \in \{1, 2\}$ $\Phi(E_k) \subset E_{3-k}$.

Solution

Pour tout $k \in \{1, 2\}$, tout $\alpha \in E_k$ et $u \in V_k$, $\Phi(\alpha)(u) = \sum_{v \in N_G(u)} \alpha(v)$. Or si $u \in V_k$ et $v \in N_G(u)$, il résulte de l'axiome Bip₂ de la proposition II.6.1.1, que $v \in V_{3-k}$. Comme $\alpha \in E_k$, il s'ensuit que $\alpha(v) = 0$. Par conséquent, $\forall \alpha \in E_k$, $\Phi(\alpha)|_{V_k} = 0$; c'est-à-dire que $\Phi(\alpha) \in E_{3-k}$.

On note $\sigma : E \rightarrow E$ l'unique endomorphisme de E tel que $\sigma|_{E_1} = -\text{Id}$ et $\sigma|_{E_2} = \text{Id}$.

3) Montrer que $\phi \circ \sigma = -\sigma \circ \Phi$.

Solution

$\alpha \in E_1$ $\Phi(\sigma(\alpha)) = \Phi(-\alpha) = -\phi(\alpha)$. Or d'après la question 2, $\Phi(\alpha) \in E_2$; si bien que $\sigma(\Phi(\alpha)) = \Phi(\alpha)$.
 $\alpha \in E_2$ $\Phi(\sigma(\alpha)) = \Phi(\alpha) = -\sigma(\Phi(\alpha))$ puisque $\Phi(\alpha) \in E_1$.

4) Montrer que, pour tout $\lambda \in \mathbb{R}$,

a) si $\lambda \in \text{Sp}(G)$, $-\lambda \in \text{Sp}(G)$

b) et qu'alors λ et $-\lambda$ ont la même multiplicité.

Solution

Pour tout $\mu \in \mathbb{R}$, notons $E_\mu := \text{Ker } \Phi - \mu \text{Id}_E$. Pour tout $\lambda \in \text{Sp}(G)$, $\forall \alpha \in E_\lambda$, $\Phi(\sigma(\alpha)) = -\sigma(\Phi(\alpha)) = -\lambda\sigma(\alpha)$; c'est-à-dire que $\sigma(\alpha) \in E_{-\lambda}$.

La restriction $\sigma|_{E_\lambda}$ de σ à E_λ est donc à valeurs dans $E_{-\lambda}$; et bien évidemment symétriquement $\sigma|_{E_{-\lambda}}$ est à valeurs dans E_λ . Comme $\sigma \circ \sigma = \text{Id}_E$, la restriction $\sigma|_{E_\lambda}$ est un isomorphisme de E_λ sur $E_{-\lambda}$.

Si donc $\lambda \in \text{Sp}(G)$, $E_\lambda \neq \{0\}$; si bien que $E_{-\lambda} \neq \{0\}$; c'est-à-dire que $-\lambda$ est une valeur propre de Φ . On a de plus, $\dim E_\lambda = \dim E_{-\lambda}$.

Comme Φ est diagonalisable (cf. .) $\dim E_\lambda$ est la multiplicité de λ .

On dit que G est un graphe biparti complet si G est un graphe biparti et que, de plus l'implication dans ii est une équivalence i.e. pour tout $\{x, y\} \in \mathcal{P}_{1,2}(G)$, $\varepsilon(G)^{-1}(\{\{x, y\}\}) \neq \emptyset$, si et seulement s'il existe $k \in \{1, 2\}$ tel que $x \in V_k$ et $y \in V_{3-k}$.

Dans la suite de l'exercice III.11.6.3, on suppose que G est un graphe biparti complet. On note $n_k := \#\{V_k\}_{k \in \{1,2\}}$. Soit $F := \{\alpha \in E; \alpha|_{V_k} \text{ est constante}\}$.

5) Montrer que F est stable par Φ et σ .

Solution

Notons $\chi_k \in E_k$ défini par :

$$\begin{aligned} \chi_k : \quad \mathcal{V}(G) &\longrightarrow \mathbb{C} \\ u \in \mathcal{V}_k &\longmapsto 1 \\ u \in \mathcal{V}_{3-k} &\longmapsto 0. \end{aligned} \quad 1$$

On remarque immédiatement que $\chi_k \in E_k$; et il n'est pas tellement plus difficile de voir que $\{\chi_1, \chi_2\}$ est une base de F .

On a alors $\sigma(\chi_1) = -\chi_1$ et $\sigma(\chi_2) = \chi_2$; si bien que F est σ -stable.

Puisque $\chi_k \in E_k$, il résulte de la question 2, que $\Phi(\chi_k) \in E_{3-k}$. Or

$$\begin{aligned} \forall u \in \mathcal{V}_{3-k}, \quad \Phi(\chi_k)(u) &= \sum_{v \in N_G(u)} \chi_k(u) \\ &= \sum_{v \in \mathcal{V}_k} \chi_k(v) \\ &= n_k. \end{aligned}$$

On en déduit que

$$\forall k \in \{1, 2\}, \quad \Phi(\chi_k) = n_k \chi_{3-k}; \quad 2$$

ce qui prouve que F est Φ -stable.

6) Déterminer le spectre de la restriction $\Phi|_F$ de Φ à F .

Solution

Puisqu'on a montré, à la question 5, que F est Φ -stable, on peut parler de $\Phi|_F$. On peut dès lors déterminer la matrice

$$B \text{ de } \Phi|_F \text{ dans la base } \{\chi_1, \chi_2\} \text{ (cf. 5.1.) grâce à question 5, question 2 : } B = \begin{pmatrix} 0 & n_1 \\ n_2 & 0 \end{pmatrix}.$$

Son polynôme caractéristique est alors $X^2 - n_1 n_2$; si bien que $\text{Sp}(\Phi|_F) = \{-\sqrt{n_1 n_2}, \sqrt{n_1 n_2}\}$.

7) Déterminer la restriction $\Phi|_{F^\perp}$ de Φ à l'orthogonal F^\perp de F .

Solution

Puisque Φ est autoadjoint (cf. la proposition III.3.2.) et F est Φ -stable, alors F^\perp est aussi Φ -stable.

Pour tout $\alpha \in E, \alpha \in F^\perp \Leftrightarrow (\langle \chi_1 | \alpha \rangle = \langle \chi_2 | \alpha \rangle = 0)$; c'est-à-dire que

$$\begin{aligned} \forall k \in \{1, 2\}, \quad 0 &= \langle \chi_k | \alpha \rangle \\ &= \sum_{u \in \mathcal{V}(G)} \chi_k(u) \alpha(u) \\ &= \sum_{u \in \mathcal{V}_k} \alpha(u) \\ &= \Phi(\alpha)(v), \quad v \in \mathcal{V}_{3-k}. \end{aligned}$$

Il s'ensuit que $\forall \alpha \in F^\perp, \Phi(\alpha) = 0$.

8) Déterminer $\text{Sp}(G)$.

Solution

Il résulte la question 6 que $\text{Sp}(\Phi|_F) = \{-\sqrt{n_1 n_2}, \sqrt{n_1 n_2}\}$; et de la question 7 $\text{Sp}(\Phi|_{F^\perp}) = \{0^{(\dim F)}\}$.

Come $E = F \oplus F^\perp, \dim F^\perp = n_1 + n_2 - 2$; et $\text{Sp}(G) = \text{Sp}(\Phi) = \{-\sqrt{n_1 n_2}, 0^{(n_1+n_2-2)}, \sqrt{n_1 n_2}\}$.

Exercice III.11.6.4 (Spectre du graphe des arêtes) Soit $G := (\mathcal{V}(G), \mathcal{E}(G), \varepsilon(G))$ un graphe fini simple non-orienté k -régulier et L son graphe des arêtes .

On note $\mathcal{I}(G)$ la matrice définie de la manière suivante :

$$\begin{aligned} \forall (u, e) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{E}(G), \quad \mathcal{I}(G)ue &= 1 \text{ si } u \in \varepsilon(G)(e) \\ &= 0 \text{ sinon.} \end{aligned}$$

Si on note $\ell := \#\mathcal{V}(G)$, c'est le nombre de lignes de $\mathcal{I}(G)$, et $c := \#\mathcal{E}(G)$, c'est le nombre de colonnes de $\mathcal{I}(G)$; si bien que $\mathcal{I}(G) \in \mathcal{M}_{\ell,c}(\mathbb{C})$.

1) a) Donner $\mathcal{I}(G)$ pour un certain nombre *graphes* connus; dans chacun de ces cas calculer ${}^t\mathcal{I}(G) \cdot \mathcal{I}(G)$ et $\mathcal{I}(G) \cdot {}^t\mathcal{I}(G)$.

Solution

G	$\mathcal{I}(G)$
K_2	$\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}$
$K_3 = C_3$	$\begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \end{pmatrix}$
C_4	$\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 1 \end{pmatrix}$
K_4	$\begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 & 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 0 & 1 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & 1 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & 0 & 1 & 1 & 0 \end{pmatrix}$
K_5	$\begin{pmatrix} & \{A,B\} & \{C,D\} & \{E,A\} & \{B,D\} & \{C,E\} & \{A,D\} & \{B,E\} & \{A,C\} & \{D,E\} & \{B,C\} \\ A & 1 & 0 & 1 & 0 & 0 & 1 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ B & 1 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 1 \\ C & 0 & 1 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 1 & 0 & 1 \\ D & 0 & 1 & 0 & 1 & 0 & 1 & 0 & 0 & 1 & 0 \\ E & 0 & 0 & 1 & 0 & 1 & 0 & 1 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$

b) Que vaut le produit scalaire de deux colonnes de $\mathcal{I}(G)$?

Solution

Notons C_e $e \in \mathcal{E}(G)$ les colonnes de $\mathcal{I}(G)$. Alors :

$$\begin{aligned} \forall (e, f) \in \mathcal{E}(G) \times \mathcal{E}(G), \quad \langle C_e | C_f \rangle &= 2 \text{ si } e = f \\ &= 1 \text{ si } e \text{ et } f \text{ ont un sommet en commun} \\ &\quad \text{i.e. sont voisins dans } L \\ &= 0 \text{ sinon .} \end{aligned}$$

c) Que vaut le produit scalaire de deux lignes de $\mathcal{I}(G)$?

Solution

Notons L_u $u \in \mathcal{V}(G)$ les lignes de $\mathcal{I}(G)$. Alors :

$$\begin{aligned} \forall (u, v) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G), \quad \langle L_u | L_v \rangle &= k \text{ si } u = v \\ &= 1 \text{ si } u \text{ et } v \text{ on une arête en commun} \\ &\quad \text{i.e. sont voisins ans } G \\ &= 0 \text{ sinon .} \end{aligned}$$

2) Montrer que

a) $\mathcal{I}(G) \cdot {}^t\mathcal{I}(G) = k\text{Id}_\ell + \mathcal{A}(G)$;

Solution

C'est une conséquence immédiate du point c de la question 1 et des règles du calcul matriciel.

b) ${}^t \mathcal{I}(G) \cdot \mathcal{I}(G) = 2\text{Id}_c + \mathcal{A}(L)$.

Solution

C'est une conséquence immédiate du point b de la question 1 et des règles du calcul matriciel.

c) Montrer que $\det(X\text{Id}_c - {}^t \mathcal{I}(G) \cdot \mathcal{I}(G)) = X^{c-\ell} \det(X\text{Id}_\ell - \mathcal{I}(G) \cdot {}^t \mathcal{I}(G))$.

Solution

Voir l'exercice III.11.4.5 III.11.4.

d) En déduire que $\chi_L(X) = (X + 2)^{c-\ell} \chi_G(X - k + 2)$.

Solution

$$\begin{aligned} \chi_L(X - 2) &= \det((X - 2)\text{Id}_c - \mathcal{A}(L)) \\ &= \det(X\text{Id}_c - 2\text{Id}_c - \mathcal{A}(L)) \\ &= \det(X\text{Id}_c - {}^t \mathcal{I}(G) \cdot \mathcal{I}(G)) \\ &= X^{c-\ell} \det(X\text{Id}_\ell - \mathcal{I}(G) \cdot {}^t \mathcal{I}(G)) \\ &= X^{c-\ell} \det((X - k)\text{Id}_\ell - \mathcal{A}(G)). \end{aligned}$$

e) Comparer $\text{Sp}(L)$ et $\text{Sp}(G)$.

III.11.7 . – Parcours sur les graphes finis simples non-orientés

Exercice III.11.7.1 (Itérés de la matrice d'adjacence) Les notations sont celles de ..0 et II.6.2.2.

Montrer que $\forall (u, v, \ell) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G) \times \mathbb{N}, \#(P_{u,v,\ell}(G)) = a_{u,v}^{(\ell)}(G)$.

Indication : On pourra donner une démonstration par récurrence sur l'entier naturel $\ell \in \mathbb{N}$.

Solution

$\ell = 0$ On a alors $\mathcal{A}(G)^\ell = \text{Id}$. Alors $\forall u \in \mathcal{V}(G)$,

$$\begin{aligned} \mathbf{P}_0 &= \mathbf{I}_1 \rightarrow G \\ 0 &\mapsto u \end{aligned}$$

est l'unique parcours appartenant à $P_{u,u,0}$.

Pour tout $(u, v) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G) u \neq v$, il n'existe aucune application $\{0\} \rightarrow \mathcal{V}(G)$ telle que $0 \mapsto u$ et $0 \mapsto v$.

$\ell = 1$ Pour ceux que le cas $\ell = 0$, ci-dessus bebuterait, on traite le cas $\ell = 1$, dont nous aurons, de toute façon besoin dans la suite du raisonnement par récurrence. Il suffit de remarquer qu'il existe $\pi \in P_{u,v,1}$ si et seulement si u et v sont voisins et de se reporter à la définition III.1.9 de la matrice d'adjacence .

$\ell \Rightarrow \ell + 1$ Pour tout $(u, v) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G)$, notons $\tau : P_{u,v,\ell+1} \rightarrow \mathcal{V}(G), \pi \mapsto \pi(\ell)$. On a alors $P_{u,v,\ell+1} = \coprod_{w \in \mathcal{V}(G)} \tau^{-1}(\{w\})$.

Pour tout $(\pi, w) \in P_{u,v,\ell+1} \times \mathcal{V}(G)$, si $\tau(\pi) = \mathcal{V}(\pi)(\ell) = w, \mathcal{E}(\pi)(\{\ell, \ell + 1\}) = \{w, v\} \in \mathcal{E}(G)$; si bien que $w \in N_G(v)$. Par contraposée, si $w \notin N_G(v), \tau^{-1}(\{w\}) = \emptyset$. Il s'ensuit que $P_{u,v,\ell+1} = \coprod_{w \in N_G(v)} \tau^{-1}(\{w\})$.

Si $w \in N_G(v)$ et $\pi \in \tau^{-1}(\{w\}), \pi|_{\mathbf{P}_\ell} \in P_{u,w,\ell}(G)$. On considère ici \mathbf{P}_ℓ comme un sous-graphe de $\mathbf{P}_{\ell+1}$, par l'injection $[0; \ell] \hookrightarrow [0; \ell + 1]$. On définit ainsi une application $\tau^{-1}(\{w\}) \rightarrow P_{u,w,\ell}(G), \pi \mapsto \pi|_{\mathbf{P}_\ell}$. Réciproquement pour tout $\pi \in P_{u,w,\ell}(G)$ on définit $\bar{\pi}$ par $\bar{\pi}|_{\mathbf{P}_\ell} := \pi, \mathcal{V}(\bar{\pi})(\ell + 1) := v$ et $\mathcal{E}(\bar{\pi})(\{\ell, \ell + 1\}) := \{w, v\}$; si bien que $\bar{\pi} \in P_{u,v,\ell+1}$. On définit ainsi une application $P_{u,w,\ell}(G) \rightarrow \tau^{-1}(\{w\})$ qui est évidemment inverse inverse de la précédente. Il en résulte finalement qu'on a une bijection $P_{u,w,\ell}(G) \cong \tau^{-1}(\{w\})$.

Il s'ensuit donc que $\#(P_{u,v,\ell+1}) = \sum_{w \in N_G(v)} \#(\tau^{-1}(\{w\})) = \sum_{w \in N_G(v)} \#(P_{u,w,\ell}(G))$.

Si on fait l'hypothèse de récurrence que $\#(P_{u,w,\ell}(G)) = a_{u,w}^{(\ell)}(G)$, il vient $\#(P_{u,v,\ell+1}) = \sum_{w \in N_G(v)} a_{u,w}^{(\ell)}(G)$.
 Or $\forall w \in \mathcal{V}(G)$, $a_{w,v}(G) = 1 \Leftrightarrow w \in N_G(v)$, par la définition III.1.9 de la matrice d'adjacence (c'est aussi le cas $\ell = 1$).
 Il s'ensuit donc finalement que $\#(P_{u,v,\ell+1}) = \sum_{w \in \mathcal{V}(G)} a_{u,w}^{(\ell)}(G) \cdot a_{w,v}(G)$, qui est précisément $a_{u,v}^{(\ell+1)}(G)$ par définition du produit matriciel.

Exercice III.11.7.2 (Parcours dans le graphe K_5) Soit $A := \mathcal{A}(K_5)$ la matrice d'adjacence du graphe complet K_5 .

1) Écrire la matrice A .

Solution

$$A = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 1 & 1 & 1 \\ 1 & 0 & 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 0 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 1 & 1 & 0 \end{pmatrix}.$$

2) Montrer qu'il existe $\alpha \in \mathbb{N}$ tel que $A^2 = \alpha \text{Id}_5 + A$.

Solution

$$A^2 = 4\text{Id}_5 + A; \text{ d'où } \alpha = 4.$$

3) Montrer que pour tout $\ell \in \mathbb{N}$, il existe un unique couple $(a_\ell, b_\ell) \in \mathbb{R}^2$ et un unique $Q \in \mathbb{R}[X]$ tels que $X^\ell = (X + 1)(X - \alpha) \cdot Q + a_\ell X + b_\ell$.

Solution

Il suffit de faire la division euclidienne (cf. le théorème III.6.4.2.) de X^ℓ par le polynôme $(X + 1)(X - \alpha)$ qui est de degré 2 ; si bien que le reste (qui est unique) est de degré > 2 et s'écrit donc de manière unique $a_\ell X + b_\ell$.

4) Déterminer a_ℓ et b_ℓ en fonction de α et ℓ .

Solution

$$\begin{aligned} \forall \ell \in \mathbb{N}, & \quad X^\ell = (X + 1)(X - \alpha)Q + a_\ell X + b_\ell \\ \Rightarrow & \quad \begin{cases} (-1)^\ell = (-1 + 1)(-1 - \alpha)Q(-1) - a_\ell + b_\ell \\ \alpha^\ell = (\alpha + 1)(\alpha - \alpha)Q(\alpha) + \alpha a_\ell + b_\ell \end{cases} \\ \Leftrightarrow & \quad \begin{cases} (-1)^\ell = -a_\ell + b_\ell \\ \alpha^\ell = \alpha a_\ell + b_\ell \end{cases} \\ \Leftrightarrow & \quad \begin{cases} a_\ell = \frac{(\alpha^\ell - (-1)^\ell)}{\alpha + 1} \\ b_\ell = \frac{(\alpha^\ell + \alpha(-1)^\ell)}{\alpha + 1} \end{cases} \end{aligned}$$

5) Calculer A^ℓ pour $\ell \in \mathbb{N}$ en fonction de A , Id_5 , α et ℓ .

Solution

On a (cf. la question 3.) $\forall \ell \in \mathbb{N}$, $A^\ell = (A + \text{Id}_5)(A - \alpha \text{Id}_5) \cdot Q(A) + a_\ell A + b_\ell \text{Id}_5$.
 Or, d'après la question 2, $(A + \text{Id}_5)(A - \alpha \text{Id}_5) = 0$; si bien, qu'en utilisant la question 4, il vient :

$$\begin{aligned} \forall \ell \in \mathbb{N}, \quad A^\ell &= a_\ell A + b_\ell \text{Id}_5 \\ &= \frac{(\alpha^\ell - (-1)^\ell)}{\alpha + 1} \cdot A + \frac{(\alpha^\ell + \alpha(-1)^\ell)}{\alpha + 1} \cdot \text{Id}_5. \end{aligned}$$

6) Si, pour tout $(u, \ell) \in \mathcal{V}(K_5) \times \mathbb{N}$, $P_{u,u,\ell}(K_5)$ est défini comme en II.6.2.2, calculer $\#(P_{u,u,\ell}(K_5))$ en fonction de α et ℓ .

Indication : On pourra, bien entendu, utiliser le résultat de l'exercice III.11.7.1.

Solution

D'après l'exercice III.11.7.1 $\#(P_{u,u,\ell}(\mathbf{K}_5)) = a_{u,u}^{(\ell)}(\mathbf{K}_5)$.

Or d'après la question 5, $\forall(u, \ell) \in \mathcal{V}(\mathbf{K}_5) \times \mathbb{N}$, $a_{u,u}^{(\ell)}(\mathbf{K}_5) = b_\ell = \frac{(\alpha^\ell + \alpha(-1)^\ell)}{\alpha + 1}$; si bien que

$$\forall(u, \ell) \in \mathcal{V}(\mathbf{K}_5) \times \mathbb{N}, \#(P_{u,u,\ell}(\mathbf{K}_5)) = \frac{(\alpha^\ell + \alpha(-1)^\ell)}{\alpha + 1}.$$

7) Donner $\#(P_{u,u,\ell}(\mathbf{K}_5))$ pour $\ell = 2, 3, 4$.

Solution

Comme $\alpha = 4$ (cf. la question 2,)

$$\begin{aligned} \#(P_{u,u,2}(\mathbf{K}_5)) &= \frac{1}{5}(4^2 + 4) \\ &= 4 \\ \#(P_{u,u,3}(\mathbf{K}_5)) &= \frac{1}{5}(4^3 - 4) \\ &= 12 \\ \#(P_{u,u,4}(\mathbf{K}_5)) &= \frac{1}{5}(4^4 + 4) \\ &= 52. \end{aligned}$$

Exercice III.11.7.3 (Parcours dans le graphe C_6) Dans l'exercice III.11.7.3, on suppose que $G = C_6$ est le cycle à 6 sommet s que l'on peut considérer comme le graphe de CAYLEY associé à $\mathbb{Z}/6\mathbb{Z}$ et $\{-1, 1\}$.

1) (Parcours et graphe sommets-transitif)

a) Montrer que, pour tout $(u, v) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G)$, il existe un automorphisme de graphes non-orientés $\tau \in \text{Aut}_{\text{GphN-o}}(C_6)$ tel que $\tau(u) = v$.

Définition a.1 On dit alors que C_6 est *sommet-transitif*.

Solution

$\mathcal{V}(\tau)$ Pour tout $(u, v) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G) = \mathbb{Z}/6\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}$, $d := v - u \in \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}$. L'application $\mathcal{V}(\tau) : \mathcal{V}(C_6) \rightarrow \mathcal{V}(C_6)$, $x \mapsto x + d$ est une bijection de $\mathcal{V}(C_6)$ sur lui-même.

$\mathcal{E}(\tau)$ L'application $\mathcal{E}(\tau) : \mathcal{E}(C_6) \rightarrow \mathcal{E}(C_6)$, $\{x, y\} \mapsto \{x + d, y + d\} = \{\mathcal{V}(\tau)(x), \mathcal{V}(\tau)(y)\}$ est une bijection de $\mathcal{E}(C_6)$ sur lui-même.

Morphisme Enfin $\tau := (\mathcal{V}(\tau), \mathcal{E}(\tau))$ est, pour ainsi dire, par construction, un endomorphisme de graphes non-orientés de C_6 .

b) Pour tout $(u, v) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G)$ et tout $\ell \in \mathbb{N}$, construire une bijection $P_{u,u,\ell}(G) \cong P_{v,v,\ell}(G)$.

Indication : On pourra, bien entendu utiliser le point a).

Solution

Pour tout $(u, v) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G)$, on sait, d'après le point a, qu'il existe $\tau \in \text{Aut}_{\text{GphN-o}}(G)$ tel que $\tau(u) = v$. Pour tout $\pi \in P_{u,u,\ell}(G)$, $\tau \circ \pi \in P_{v,v,\ell}(G)$; ce qui définit une application $P_{u,u,\ell}(G) \rightarrow P_{v,v,\ell}(G)$, $\pi \mapsto \tau \circ \pi$. L'application $P_{v,v,\ell}(G) \rightarrow P_{u,u,\ell}(G)$, $\pi \mapsto \tau^{-1} \circ \pi$ est manifestement sa bijection réciproque.

2) (Spectre)

On note $j := e^{\frac{2i\pi}{3}} \in \mathbb{C}$; et on rappelle que $j^3 = 1$, et $1 + j + j^2 = 0$. On note encore $\zeta := -j$.

On note $E := \mathbb{C}^{\mathcal{V}(G) = \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}}$ le \mathbb{C} -espace vectoriel des applications de $\mathbb{Z}/6\mathbb{Z}$ dans \mathbb{C} ; et pour tout $u \in \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}$, $\beta_u \in E : \mathbb{Z}/6\mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}$, $v \mapsto \zeta^{uv}$.

On note $\Phi(G) \in \text{End}(E)$ l'endomorphisme d'adjacence du graphe G .

a) (Vecteur propre)

Calculer $\Phi(G)(\beta_u)$ pour tout $u \in \mathcal{V}(G)$.

Solution

$$\begin{aligned}
 \forall (u, v) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G), \quad \Phi(G)(\beta_u)(v) &= \sum_{w \in N_G(v)} \beta_u(w) \\
 &= \beta_u(v-1) + \beta_u(v+1) \\
 &= \zeta^{u(v-1)} + \zeta^{u(v+1)} \\
 &= (\zeta^u + \zeta^{-u})\zeta^{uv} \\
 &= (\zeta^u + \zeta^{-u})\beta_u(v).
 \end{aligned}$$

En posant $\forall u \in \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}, \lambda_u := \zeta^u + \zeta^{-u}$, il vient

$$\forall u \in \mathcal{V}(G) = \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}, \Phi(G)(\beta_u) = \lambda_u \cdot \beta_u.$$

1

b) Déterminer le spectre $\text{Sp}(G) = \text{Sp}(\Phi(G)) = \text{Sp}(\mathcal{A}(G))$ de G et une base de E de vecteurs propres pour $\Phi(G)$.
Indication : On pourra, bien entendu utiliser le calcul du point a.

Solution

On a établi en a.1 que pour tout $u \in \mathcal{V}(G) = \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}$, (β_u, λ_u) est un couple (vecteur propre, valeur propre) pour $\Phi(G)$; en remarquant, en particulier, que $\beta_u \neq 0$.

Comme, par ailleurs, $\forall u \in \mathcal{V}(G), \lambda_u = \lambda_{-u}$, les valeurs propres de $\Phi(G)$ sont $\lambda_0, \lambda_1, \lambda_2, \lambda_3$.

On constate en outre que $\{\beta_1, \beta_5\}, \{\beta_2, \beta_4\}$ sont des parties libres de E . En notant $\forall u \in \{0, 1, 2, 3\}, E_u := \text{Ker } \Phi(G) - \lambda_u \text{Id}_E$, il vient :

$$\begin{aligned}
 \text{Vect}\{\beta_0\} &\subset E_0 \Rightarrow \dim E_0 \geq 1 \\
 \text{Vect}\{\beta_1, \beta_5\} &\subset E_1 \Rightarrow \dim E_1 \geq 2 \\
 \text{Vect}\{\beta_2, \beta_4\} &\subset E_2 \Rightarrow \dim E_2 \geq 2 \\
 \text{Vect}\{\beta_3\} &\subset E_3 \Rightarrow \dim E_3 \geq 1.
 \end{aligned}$$

Puisque $\sum_{u=0}^3 \dim E_u \geq 6 = \dim E$, est que les espaces propres sont en somme directe, Il s'ensuit que $\dim E_0 = \dim E_3 = 1$, et $\dim E_1 = \dim E_2 = 2$. Il en résulte que $\{\beta_u\}_{u \in \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}}$ est une base de E de vecteurs propres pour $\Phi(G)$.

Le spectre de G est alors :

$$\text{Sp}(G) = \{\lambda_0 = 2, \lambda_1 = 1^{(2)}, \lambda_2 = -1^{(2)}, \lambda_3 = -2\}.$$

1

3) (Parcours dans C_6)

a) (Trace)

Montrer que, pour tout $\ell \in \mathbb{N}, \text{tr}(\mathcal{A}(G)^\ell) = (2^\ell + 2) \cdot (1 + (-1)^\ell)$; où $\text{tr}(\mathcal{A}(G)^\ell) = \text{tr}(\Phi(G)^\ell)$ est la trace de l'itérée $\ell^{\text{ième}}$ (la puissance $\ell^{\text{ième}}$) de la matrice d'adjacence de G .

Solution

D'après 2.b.1,

$$\begin{aligned}
 \text{tr}(\mathcal{A}(G)^\ell) &= 2^\ell + 2(1^\ell) + 2(-1)^\ell + (-2)^\ell \\
 &= 2^\ell(1 + (-1)^\ell) + 2(1 + (-1)^\ell) \\
 &= (2^\ell + 2) \cdot (1 + (-1)^\ell).
 \end{aligned}$$

b) (Parcours)

Calculer en fonction de $\ell \in \mathbb{N}, \#(P_{u,u,\ell}(G))$ pour tout $u \in \mathcal{V}(G)$.

Indication : On pourra utiliser les résultats de l'exercice III.11.7.1, et du point b de la question 1.

Solution

D'après l'exercice III.11.7.1,

$$\begin{aligned}
 \text{tr}(\mathcal{A}(G)^\ell) &= \sum_{u \in \mathcal{V}(G) = \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}} a_{u,u}^{(\ell)}(G) \\
 &= \sum_{u \in \mathcal{V}(G) = \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}} \#(P_{u,u,\ell}(G)).
 \end{aligned}$$

Or d'après le point b de la question 1, $\forall (u, v) \in \mathcal{V}(G) \times \mathcal{V}(G)$, $\#(P_{u,u,\ell}(G)) = \#(P_{v,v,\ell}(G))$; si bien que

$$\begin{aligned} \forall u \in \mathcal{V}(G), \quad \text{tr}(\mathcal{A}(G)^\ell) &= 6 \cdot \#(P_{u,u,\ell}(G)) \\ \Rightarrow \quad \#(P_{u,u,\ell}(G)) &= \frac{1}{6} \cdot \text{tr}(\mathcal{A}(G)^\ell) \\ &= \frac{1}{6} \cdot (2^\ell + 2) \cdot (1 + (-1)^\ell). \end{aligned}$$

c) (Parcours de longueur impaire)

Pour $(u, \ell) \in \mathcal{V}(G) \times \mathbb{N}$, quelle(s) propriété(s) de $P_{u,u,\ell}(G)$ peut-on énoncer ?

Solution

Pour ℓ impair, $1 + (-1)^\ell = 0$; si bien que $\text{tr}(\mathcal{A}(G)^\ell) = (2^\ell + 2) \cdot (1 + (-1)^\ell) = 0$; si bien que

$$\forall u \in \mathcal{V}(G), P_{u,u,\ell}(G) = 0 :$$

il n'y a pas de parcours de longueur impaire dans C_6 .